MÉMOIRE

Sur les PEUPLES qui habitent aujourd'hui la DACE de TRAJAN.

Par M. D'ANVILLE.

CE Mémoire peut être regardé comme une ſuite de deux autres, que j'ai eu l'honneur de donner à l'Académie. Lû le 2 Mars 1759. Le premier de ces Mémoires traite de la nation des Gètes, & du Pontife adoré chez cette nation, qui occupoit la Dace dont Trajan fit la conquête : le ſecond eſt une deſcription poſitive de cette même Dace occupée par les Romains. Je ne vois point de pays, où les invaſions ſucceſſives de diverſes nations ſe ſoient autant multipliées depuis la domination Romaine. Les migrations & le mélange des peuples me paroiſſent une partie eſſentielle des connoiſſances géographiques, & l'Hiſtoire en tire de grandes lumières ſur les révolutions arrivées dans les États & les Empires.

En décrivant la Dace de Trajan par le détail des poſitions qu'elle embraſſe, j'ai fait voir que cette province Romaine ne ſe bornoit pas à ce qu'on nomme aujourd'hui Tranſilvanie, quoique la réſidence de Décébale, qui régnoit ſur les Daces, & la pluſpart des monumens Romains qui nous ſont connus, y paroiſſent renfermés : & il ne reſte aucun lieu de douter, que la Valakie entière, & qui comprend ce qui eſt diſtingué par le nom de Moldavie, ne fit également partie de la conquête de Trajan. La guerre ayant épuiſé d'hommes cette contrée, Trajan la repeupla de nouveaux habitans : & quoique ſelon les termes d'Eutrope, tout l'Empire ſemble y avoir contribué, Lib. VIII. *totus orbis Romanus ;* on verra par la ſuite de ce Mémoire, que le plus grand nombre dût être tiré de l'Italie, ou des pays auxquels la langue Romaine ou Latine étoit naturelle, pluſtôt que de ceux où la langue Grecque étoit en uſage.

On ſait qu'Adrien, accuſé d'être jaloux de la gloire de ſon prédéceſſeur, abandonna les provinces conquiſes au-delà de l'Euphrate; & ſi nous en croyons le même hiſtorien, il eût pareillement renoncé à la Dace, ſans de vives repréſentations, que c'eût été laiſſer à la merci des barbares un grand nombre de familles Romaines, tranſportées & établies dans le pays. Dion-Caſſius dit poſitivement, qu'Adrien détruiſit le pont conſtruit ſur le Danube, n'en laiſſant ſubſiſter que les piles, ſous le prétexte que ce pont pouvoit ſervir de paſſage aux irruptions des nations étrangères.

Le peuple de cette province paroîſſant preſque abandonné à lui-même, étoit peu ſoûmis: & Lampride le dit ainſi, en parlant du règne de Commode; *in Daciâ imperium ejus recuſantibus provincialibus.* On ſait par Vopiſque, qu'Aurélien déſeſpérant de conſerver la Dace de Trajan, dans des conjonctures où pluſieurs provinces moins reculées, l'Illyrie & la Mœſie, étoient déſolées, fit paſſer en deçà du Danube les troupes & les habitans, *ſublato exercitu & provincialibus*, & les plaça dans la Mœſie, formant une nouvelle province de Dace, qu'il diſtingua par ſon nom, *appellavitque ſuam Daciam.*

La première invaſion de la Dace eſt celle des Goths, nation Tudeſque ou Germanique, que Jornandès, ſuivi par pluſieurs autres écrivains, fait ſortir de la Scandinavie, *ex Scanziâ inſulâ.* Les Goths s'étant mis en poſſeſſion d'un pays qu'avoient occupé les Gètes, & ces dénominations ayant quelque affinité, de-là vient que le nom de Gètes eſt appliqué aux Goths par bien des auteurs, depuis Spartien, qui dans la vie de Caracalla, dit que ce prince paſſant par la Dace dans ſa marche vers l'Orient, remporta quelques avantages ſur les Goths ou ſur les Gètes. Mais, je me flatte d'avoir prouvé, dans le Mémoire qui concerne les Gètes, que c'eſt une race de Scythes, ſortie d'une contrée de la Scythie, & qui ne doit point être confondue avec les Nations qui tirent leur origine du nord de l'Europe. Selon Aurelius-Victor, les Goths s'étoient répandus juſque dans la Thrace dès le règne de Dèce, qui précède celui d'Aurélien d'environ vingt ans. On diſtingue entre eux des *Auſtrogothi*,

cités par Trebellius Pollio, dans la vie de Claude II; ce qui doit faire présumer, qu'ils étoient partagés, dès leur établissement dans la Dace, en Ostro-goths, & en Visi-goths, comme ils l'ont été depuis dans les royaumes qu'ils ont fondé en Italie, dans une partie de la Gaule & en Espagne, & comme la Gothie l'est encore dans l'étendue de la Suède. Plusieurs autres peuples leur ont été associés dans la Dace; les *Thervingi* & *Grutungi;* auxquels Eutrope joint les *Thaiphali* & *Victophali,* qui étoient Scythes. Les Vandales ayant pris poste, au rapport de Jornandès, sur les rivières *Marisia* & *Crissia,* Maros & Kerés, qui tombent dans la Teisse, furent subjugués par les Goths. Enfin les Goths, sous leur roi Hermanaric, étendirent leur domination dans la Sarmatie, & sur plusieurs nations de Vénèdes ou de Slaves, jusqu'au rivage de la mer Baltique.

Lib. VIII. Cap. 24.

Mais, avant la fin du règne d'Hermanaric, un déluge de Barbares vint inonder l'empire que les Goths s'étoient formé au nord du Danube, & le détruisit. Ces barbares étoient les Huns, qui sortis de la Tartarie avoient passé les Palus Mæotides. La manière dont Ammien-Marcellin & Jornandès les dépeignent, une taille courte, de larges épaules, une grosse tête, un teint basané, de petits yeux, une face difforme, presque point de barbe, désigne infailliblement des Kalmoucs. Le portrait que Jornandès fait d'Attila en particulier, retrace celui de la Nation en général: *formâ brevis, lato pectore, capite grandiori, minutis oculis, rarus barbâ, canis aspersus, simo naso, teter colore;* & c'est avec raison que le même historien ajoûte, *originis suæ signa restituens.* La distinction des Nations par une différence de figure, est moins équivoque que tout autre indice. Il est parlé des Goths dans les écrivains Romains, comme étant de haute taille, & blancs de peau, ayant les yeux bleus, la chevelure blonde; ce qui, en se servant des termes de Tacite, *Germanicam originem asseverat.* Quoique les Alains fussent comme les Huns répandus dans la Scythie, où Ammien-Marcellin les étend fort au loin, il nous les représente différens, non seulement *victu mitiores & cultu,* mais plus particulièrement en disant, *proceri Alani pene sunt omnes, & pulchri, crinibus mediocriter flavis.* Ils

Am. l. XXXI. Jor. cap. 24.

Cap. 35.

y a entre les nations Sarmatiques & les Tartares des dissemblances, qui ne permettent pas de les confondre.

Les alliés des Goths, *Thervingi* & *Grutungi*, n'ayant pû défendre le passage du Danaster, derrière lequel ils s'étoient repliés, & pressés par une multitude d'ennemis; ce fut alors que les Goths demandèrent à l'empereur Valens la liberté de passer le Danube, & de s'établir dans la Thrace, ce qui arriva l'an 376. Il n'est point de mon sujet de suivre les Goths dans les établissemens qu'ils formèrent depuis. Mais, je crois devoir remarquer, que leur nation n'est point entièrement éteinte vers cette partie de l'Europe où elle a dominé. Selon Procope, il en existoit de son temps près du Bosphore, par lequel les Palus Mæotides communiquent avec le Pont-Euxin. Rubruquis, qui fut envoyé vers Mangou-Khan par S.t Louis, dit précisément que dans la Gazarie, qui est la Crimée, il y a des Goths qui conservent la langue Alemande. Josaphat Barbaro, Vénitien, témoigne dans son voyage, que le nom qu'ils se donnent, & au pays qu'ils occupent, est celui de Goths & de Gothie: & ce district est appelé *Capitaneatus Gotthiæ*, dans les archives des Génois, qui ont possédé Caffa dans la Crimée, jusqu'à ce que Mahomet II leur ait enlevé cette place. Et parce que les Goths dont il s'agit ont conservé le Christianisme, que Procope a remarqué qu'ils professoient, l'*Oriens Christianus* indique la souscription d'un Évêque, en date de 1721, sous le titre de *Metropolita Gotthiæ* & *Caphæ*.

L. IV, cap. 4.

On sait que c'est par les expéditions d'Attila, que le nom des Huns a fait le plus de bruit dans le monde. Ses armes étoient accompagnées de celles de diverses nations qu'il avoit réduites à l'obéissance. Les Ostro-Goths, qui avoient conservé leurs établissemens au nord du Danube, & les Gépides, nation Germanique, comme celle des Goths, eurent part à la fameuse bataille donnée dans les champs Catalauniques. Mais, la chûte des Huns fut presque aussi subite que la mort d'Attila, arivée l'an 454. La nation s'étant divisée en plusieurs factions, les Gépides en tirèrent avantage pour se rendre maîtres de l'ancienne Dace, que Jornandès dit être appelée *Gepidia* dans le temps

Cap. 50, & cap. 12.

temps qu'il écrivoit, c'eſt-à-dire dans le VI.ᵉ ſiècle, bornée, comme il le dit, par le Danube du côté du midi, & couverte du côté du nord par une chaîne de montagnes, ce qui répond exactement à la ſituation de la Valakie. En ſortant même de ces limites, les Gépides s'emparèrent de Sirmium. Mais, les Lombards s'étant établis dans la Pannonie vers l'an 526, les Gépides ſuccombèrent ſous les armes d'Alboin, avant que ce roi Lombard entrât en Italie l'an 568; & la défaite des Gépides fut ſi entière, qu'ils ne font plus aucune figure dans l'Hiſtoire.

Les Huns en ceſſant de dominer, comme ils avoient fait ſous Attila, n'avoient point été détruits; on les voit paſſer le Danube, pour infeſter les provinces de l'Empire d'orient, ſous les règnes de Léon de Thrace & de Zénon, & attaquer le Boſphore ou la Crimée, ſous Juſtinien. Mais, une autre nation de Scythes, les Avares ou Abares, qui portent auſſi le nom d'Ogors dans quelques hiſtoriens Byzantins, prennent la place des Huns. Le Prince qui commandoit à cette nation, eſt appelé *Cagan* par les écrivains du bas empire. Ce titre de ſouveraineté venoit de la Scythie; & je ſuis inſtruit par des Mémoires particuliers ſur l'hiſtoire de Tartarie, que Toulun ou Tourun, chef d'une nation qui a été puiſſante en Tartarie ſous le nom de Geougen, eſt le premier des monarques Tartares qui ait affecté ce titre, dans les premières années du V.ᵉ ſiècle, celui de Tchen̄-yu ayant été en uſage juſqu'alors chez les Princes qui avoient dominé dans la vaſte étendue du même pays. Ce qu'on écrit & qu'on prononce communément Khan, eſt originairement Khahhan, par une prononciation tirée du fond de la gorge, & d'autant plus difficile à rendre, qu'en prononçant comme les Tartares, qui abſorbent la voyelle du milieu, il faudroit pouvoir prononcer Kh-hhan. On doit voir, que c'eſt d'après le terme primitif & propre de Khahan, que les hiſtoriens Grecs ont formé Cagan.

Les Avares ſecondèrent les Lombards dans la guerre qui cauſa la deſtruction des Gépides. Ils ſe mirent en poſſeſſion du pays que les vaincus avoient occupé, & remplacèrent les

Lombards dans la Pannonie, lorſque ceux-ci l'évacuèrent pour envahir l'Italie. Leurs armes s'étendirent au loin, ayant été en guerre avec Sigébert, roi d'Auſtraſie, fils de Clotaire I. Après que l'Empire Grec eut autant ſouffert des Avares que d'aucune autre des nations qui l'avoient infeſté, des guerres inteſtines les affoiblirent; & Charlemagne les ayant attaqués, fit dans les dernières années du VIII.[e] ſiècle la conquête de la Pannonie, que les Avares avoient poſſédée environ deux cents trente ans. Il eſt remarquable dans l'hiſtoire, que les richeſſes immenſes accumulées par cette nation, en répandirent chez les François au-delà de ce qu'ils en connoiſſoient auparavant. On voit, dans Conſtantin Porphyrogénète, que de ſon temps un reſte des Avares ſubſiſtoit au milieu des Chrobates dans la Dalmatie. Il exiſte encore actuellement une nation, qui conſerve le nom d'*Avari*, ſur le penchant du Caucaſe, vers la mer Caſpienne, comme on peut voir dans la première partie de ma carte d'Aſie.

De admin. Imp. cap. 30.

Par la deſtruction des Avares, on eſt communément prévenu que Charlemagne recula les limites de ſon Empire juſqu'à la Teiſſe. Éginhard ſous l'an 824, la dix ou onzième du règne de Louis le Débonnaire, parle d'une députation vers cet Empereur de la part des Abotrites, appelés Prédénécens, qui, limitrophes des Bulgares, habitoient la Dace voiſine du Danube: *qui vulgò Prædenecenti vocantur, & contermini Bulgaris, Daciam Danubio adjacentem incolunt.* Voilà un peuple du même nom que la nation Slavone d'Obotrites, que l'on fait avoir été établie ſur le bord de la mer Baltique, dans l'étendue du pays de Meklbourg; & la diſtance de poſition ne fait point douter de l'affinité de race, quand on connoît quelle a été la diſperſion d'une infinité de nations des parties ſeptentrionales de l'Europe & de l'Aſie. Je ne haſarderai point par conjecture, que le nom de Bodrog, que porte un diſtrict de la baſſe Hongrie entre le Danube & la Teiſſe, pourroit venir des Abotrites dont parle Éginhard. Mais, je crois retrouver la dénomination particulière de Praeden dans celle de Pardan, qui ſe conſerve dans un canton du Banat de Temeſwar, à

l'orient de la Teiſſe, défendu par une ſuite preſque continue de marais depuis cette rivière juſqu'au Danube. J'ai fait voir, dans un Mémoire donné à l'Académie, que des Bulgares nommés *Timozani* & *Guduſcani*, dont il eſt auſſi mention dans Éginhard comme ayant été ſoûmis à Louis le Débonnaire, devoient être placés aux environs de la rivière de Timok, & d'un lieu nommé Kutskain, au midi du Danube.

Les Bulgares, qui entrent ainſi dans la ſuite des divers peuples que je dois faire paroître ſur la ſcène, étoient ſortis des environs du Volga, & du pays que Théophane nomme la grande Bulgarie. Selon Nicéphore, patriarche de Conſtantinople, ils ont habité les bords du fleuve Cophin, près des Palus Mæotides; & ce fleuve, qu'on appelle communément Kuban, eſt connu dans l'antiquité ſous le nom d'Hypanis. Il deſcend du Caucaſe, & ſe rend dans le Boſphore comme dans le Palus, ayant plusieurs embouchûres. Les Bulgares, ſelon Conſtantin Porphyrogénète, avoient porté le nom d'Onogondures. Ils ont fait parler d'eux dès le règne d'Anaſtaſe, par des incurſions dans la Thrace vers l'an 500. Une entrepriſe ſur la Pannonie vers l'an 640 ne leur réuſſit pas, & ils furent défaits par les Avares. Mais, ſous le règne de Conſtantin Pogonat, c'eſt-à-dire entre les années 668 & 685, un prince Bulgare ayant traverſé le Dniéper & le Dnieſter, vint s'établir ſur le bord du Danube. Ce fleuve n'arrêtant point les Bulgares, ils entrèrent dès-lors dans la Mœſie; & parce qu'ils s'y ſont établis & maintenus long-temps, le pays ſitué entre le Danube & le mont Hæmus a pris le nom de Bulgarie. On ſait même, que par de plus grands progrès, les rois Bulgares avoient étendu leur domination dans la Macédoine, dans la Theſſalie, dans l'Épire, juſqu'à ce que l'empereur Baſile, ſurnommé Bulgaroctone, détruiſit cette puiſſance en 1018 & 1019. Cependant, les Bulgares cantonnés dans le mont Hæmus, ſecouèrent le joug ſous le règne d'Iſaac l'Ange, vers la fin du XII.e ſiècle, ayant à leur tête deux Princes, Pierre & Aſan, iſſus de leurs anciens rois; & dans cette révolte ils furent ſecourus par des Tartares de la nation des Comans, dont le nom s'eſt répandu dans

l'étendue de l'ancienne Sarmatie, tant Européenne qu'Aſiatique. On connoît encore dans la Hongrie le nom de Cumanie, ſur la gauche du cours de la Teiſſe, & les Cumans appelés *minores*, entre la Teiſſe & le Danube. Le ſecond royaume formé par des Bulgares, a ſubſiſté environ deux ſiècles; & la conquête qu'en ont fait les Turcs, eſt attribuée à Morad ou Amurat I.

Ce qui concerne ainſi les Bulgares deſcend aſſez bas vers le temps préſent; & il faut remonter plus haut, pour parler d'une autre nation qui occupe aujourd'hui la Hongrie. C'eſt une queſtion, de ſavoir quel eſt le pays originaire de cette nation. Le baron d'Herberſtein fait ſortir les Hongrois de la Yugarie, contrée dans le nord de la Ruſſie. Henri Bronner, Suédois, dans une lettre écrite en 1723, dit avoir appris en Ruſſie d'un Hongrois qui étoit ſavant, que la langue de la Yuhorie avoit beaucoup de rapport à la langue Hongroiſe; ce qui lui faiſoit juger que ce pays étoit l'ancienne demeure des Hongrois. Dans la carte de Ruſſie dreſſée par Caſtaldo en 1560, le pays nommé Yuhra (ou Yugra, ſelon la manière de prononcer) eſt placé au-delà des montagnes, qui ſont appelées dans cette carte *cingoli de la Terra*, avec ces mots, *origine de Hongari*; ce que le Géographe que je cite a tiré d'une plus ancienne Carte du baron d'Herberſtein, datée de l'an 1549. Les cartes de M.rs Sanſon marquent des *Ugritzchi* à la gauche de l'Obi, au deſſous du confluent de l'Irtis; & cette dénomination ſe rapporte à celle d'*Ugri*, employée par quelques hiſtoriens en parlant des Hongrois. Thwrocz, dans les annales de Hongrie, décrivant la route que tint la nation Hongroiſe pour arriver en Tranſilvanie, & nommant le pays de Suſdal en Ruſſie, & Kiovie, donneroit lieu de croire que cette nation partoit d'une contrée reculée vers le nord-eſt.

Mais, il eſt à remarquer que le nom de Hongrois n'eſt pas celui qui eſt propre & particulier à la nation. C'eſt une dénomination générale, tirée du nom des Huns, & qui, dans pluſieurs endroits de l'Hiſtoire, ſe trouve appliquée aux Avares, avant qu'elle ſe ſoit communiquée aux Hongrois. Ceux-ci connoiſſent pour nom propre de leur nation celui de *Majar*

ou *Magiar.* J'observe que dans Constantin Porphyrogénète, il est mention des *Mazari;* & qu'on peut juger de leur position sur ce qu'il dit, qu'une nation qui habitoit aux environs des fleuves Atel & Geech (le Volga & le Jaïk) étoit voisine de celle des Mazars. C'est de la nation des Patzinaces, dont il sera question dans la suite de ce Mémoire, que parle le Porphyrogénète. Dans l'histoire généalogique des Tatars, composée par Abulgasi-Bahadur, khan de Karas'm, les Madsars sont nommés conjointement, & comme contigus, avec les Urusses, les Bashkirs & les Ulaques, nations établies, selon cet historien, sur les rivières de Tin, d'Atell & de Jaigik, dont les deux dernières ont été citées à l'occasion des Patzinaces, & la première est le Don ou Tanaïs. Rubruquis, dans son voyage vers Mangou-khan, ayant passé l'Étilia ou le Volga, parle du pays d'une des nations dont le nom vient de paroître, savoir, des Baskirs ou Baskirski, sous le nom de Pascatir. On trouve les mêmes Baskirsk appelés Bastarques, dans la relation d'un pareil voyage, & antérieur de quelques années à celui de Rubruquis, par Jean du Plan-Carpin. En étudiant la géographie Arabe de l'Edrisi, qui est beaucoup plus circonstanciée sur les contrées septentrionales de l'Asie que celle d'Abulfeda, on distingue le pays de Baskirsk dans ce qu'il appelle Beseghert. Or, selon le témoignage de deux voyageurs qui ont traversé la contrée, Rubruquis & Carpin, ce pays des Baskirsk est la *grande Hongrie:* & Rubruquis, dit formellement que *le langage de ceux de Pascatir & des Hongrois est le même.* Par les notions actuelles & positives qu'on a du pays des Baskirsk, il s'étend à l'orient du Volga jusque vers les sources des rivières de Jaïk & de Tobol, dont la première se rend dans la mer Caspienne, & l'autre dans le fleuve Irtis; & on peut fixer la situation de ce pays, en disant qu'il est coupé par le parallèle du cinquante-cinquième degré de latitude.

De admin. imp. cap. 37.

Les Magiars, qui se sont établis dans la Hongrie, sont appelés *Turcs* dans le récit que fait Constantin Porphyrogénète de leur migration; & plusieurs écrivains Byzantins ont employé la même dénomination, quoiqu'elle fût plustôt générale, que

Edit. reg. p. 5. propre à désigner une nation particulière. Chalcondyle dit précisément, que le nom de Turc se donne à tout homme qui mène une vie grossière, à la manière des nomades; & au rapport d'Olearius, les Persans l'appliquent indistinctement à diverses nations nomades & sans demeure fixe. Je trouve dans *De admin. imp. cap. 38.* le Porphyrogénète une indication précise du lieu d'où ceux qu'il appelle Turcs étoient partis, immédiatement avant que d'entrer dans les terres que comprenoit l'ancienne Dace. Leur Boébod, (c'étoit le titre de dignité de leur chef) mais dont le nom étoit Lebedias, habitoit dans un lieu auquel il avoit communiqué son nom de Lebedias. Or, les nouvelles cartes de Russie, publiées par l'Académie de Pétersbourg, m'indiquent à la droite du Don, & à environ quatre-vingts wersts de ses sources dans les étangs d'Iwan, une ville sous le nom de Lebedian. Le Porphyrogénète ajoûtant, qu'une rivière nommée Khidmas passe en ce lieu, je remarque que Lebedian est au confluent d'une rivière, dont le nom de Macz ou Mecz, selon qu'il subsiste, conserve évidemment un reste de la dénomination rapportée par le Porphyrogénète. Ce Lebedias obéissoit au Cagan de la nation Scythique des Khazars, qui étoit très-puissante. Elle dominoit aux environs des Palus Mæotides, & c'est du nom de cette nation qu'on a vû ci-dessus la Crimée être nommée Gazarie par Rubruquis. Les Khasars s'étendoient jusqu'au rivage de la mer Caspienne, que l'Édrisi appelle mer de Khozar. Leur Cagan avoit fait construire par un officier que l'empereur Théophile lui avoit envoyé, une ville qui fut appelée Sar-selo, ou l'habitation blanche. On la retrouve actuellement sous le nom de Bielo-gorod, qui en langue Slavonne signifie également ville blanche; elle est située dans l'Ukraine de Russie, près de la source du Donec ou petit Don, entre cinquante & cinquante-un degrés de latitude, à environ deux cents quatre-vingt wersts, ou quatre-vingts & quelques lieues, entre le midi & le couchant, à l'égard de la position dont on vient de faire la découverte, comme ayant été la demeure de Lebedias, qui commandoit aux Turcs dont il est ici question.

Je m'étends ainsi sur la nation des Magiars ou des Hongrois,

en développant des circonſtances qui ne l'ont point été juſqu'à préſent. L'époque de leur établiſſement eſt encore un ſujet de diſcuſſion. La date de l'arrivée des *Magiari* eſt de 744, ſelon les annales de Hongrie, écrites par Thwrocz. Rhéginon, abbé de Prum, qui écrivoit au commencement du xe ſiècle, donne une date fort différente dans ſa chronique, ſavoir, l'an 889. Conſtantin Porphyrogénète, dans ſon livre de l'adminiſtration de l'Empire, adreſſé à Romain ſon fils, dit qu'il s'eſt écoulé cinquante-cinq ans depuis que les Turcs chaſſés par la nation des Patzinaces, ont été obligés d'aller s'établir ailleurs. Il eſt plus que probable, que le Porphyrogénète n'a compoſé cet ouvrage, pour rendre ſon fils habile au gouvernement, qu'après la dépoſition de Romain le Vieux ſon collègue, qui lui avoit enlevé toute l'autorité, ce qui arriva vers la fin de l'an 944. Il y a même un endroit où le Porphyrogénète qualifie ſon fils d'Empereur; ainſi la date de cet ouvrage ne peut guère être antérieure à l'an 948, qui eſt celle de l'aſſociation du fils à la dignité du père. En défalquant les cinquante-cinq ans ſur les neuf cents quarante-quatre, on trouve préciſément l'année 889 de la chronique de Rhéginon, ou 893 en rétrogradant de l'an 948.

Mais, comment concilier ces dates avec celle des annales Hongroiſes? Pour y parvenir il convient de remarquer, que ces annales rapportent la date qui leur eſt particulière à l'arrivée des Magiars dans le pays d'Erdel ou Erdelen. Ce pays eſt la Tranſilvanie, & Chalcondyle emploie pareillement le nom d'Ardélion, pour déſigner cette partie de l'ancienne Dace. Si l'on en croit Thwrocz, les Hongrois lui ont donné ce nom, *quod irrigatur plurimis fluviis, in quorum arenis aurum colligitur.* En conſultant le dictionnaire de la langue Magiarique, par Albert Molnar, je ne vois point que les termes qui déſignent de l'or, *Arani* & *Kerès*, aient aucun rapport au nom d'Erdelen. Mais, comme le mot *Erdo* (qui ſe prononce Erdeu) chez les Hongrois, répond préciſément au terme de *ſilva*, il y a toute apparence que le nom d'Erdel appliqué à la Tranſilvanie en eſt dérivé.

Parte I, c. 1.

Lib. II, edit. reg. p. 40.

Cap. 29.

Or, il eſt conſtant par les faits, qu'il s'eſt écoulé un temps

assez considérable entre l'entrée des Turcs, ou Magiars, dans le pays d'Erdel, & leur établissement dans celui qui a pris le nom de Hongrie. Ils étoient commandés par un Prince nommé

In adm. Imp. cap. 40.

Arpad, dans la première invasion ; & Constantin Porphyrogénète, selon le témoignage duquel cet Arpad étoit jeune lorsque le commandement lui fut déféré, dit précisément que les petits-fils des enfans d'Arpad étoient ses contemporains. Ce que ne disent point les annales Hongroises, que les Magiars ayant été vaincus par les Patzinaces, furent contraints de leur abandonner le pays où ils s'étoient établis, & d'en chercher un autre, le Porphyrogénète nous l'apprend. Ils entrèrent alors sur les terres d'un Prince nommé Zwatopolug, dont le nom est Zuentibolde dans nos historiens. On sait que l'Empereur Arnoul eut guerre avec ce Prince; & les années de cette guerre tombent dans celles que Constantin Porphyrogénète donne lieu de conclurre ci-dessus, pour déterminer le temps de l'entrée des Magiars ou Hongrois dans la Hongrie. Ce qui ôte ainsi toute équivoque sur l'établissement d'une nation considérable en Europe, ne m'a point paru indifférent à éclaircir.

La nation qui obéissoit à Zwatopolug, étoit Slavone; & le pays, jusque dans la basse Hongrie, s'appeloit alors grande Moravie. Des Sarmates, nommés *Jazyges*, étoient depuis long-temps établis entre le Danube & la Teisse, ayant même fait reculer les Daces, au rapport de Pline. On les distingue encore dans le pays sous le nom d'*Iaz;* & une ville, qui est à la hauteur de Bude, conserve ce nom dans celui d'*Iazberin,* où le terme de *berin* ou *brunn* désigne une source ou fontaine dans la langue Sarmatique, comme dans la langue Tudesque. Les Magiars poussés par les Patzinaces leur abandonnèrent le pays traversé par plusieurs rivières que nomme le Porphyrogénète, entre lesquelles on reconnoît distinctement le Prut & le Siret, Βρȣτος & Σερετος, qui coulent dans la Moldavie. Ils se retirèrent en remontant le long du Danube, vers l'endroit où Trajan avoit construit un pont sur ce fleuve; & entrant dans le Banat de Temeswar, ils prirent poste sur les rivières de Temés & de Kerés, & sur la Teisse, selon le détail

détail que donne le Porphyrogénète. Leurs progrès ultérieurs ne sont point de mon sujet.

Il doit être maintenant question des Patzinaces ou Patzinacites. Ils habitoient sur le Volga & sur le Jaïk, lorsqu'ayant été attaqués par une nation liguée avec les Khazars, savoir, celle des Uzes, & cette guerre leur ayant été desavantageuse, le pays qu'ils occupoient fut envahi par les Uzes. Obligés ainsi de reculer, le pays dont les Turcs ou Magiars s'étoient mis en possession, fut celui où ils se portèrent. Constantin Porphyrogénète cite pour le premier des cantons où les Turcs avoient été établis, celui qui étoit distingué par le nom d'une rivière, savoir, *Etel-cusu*, que l'on voudroit connoître. Quoique le nom d'Étel ou Atel soit propre au Volga, il est répété ici avec une épithète distinctive, *Etel-cusu*, que je croirois pouvoir être analogue au terme de *Kuzuk* ou *Kitzik*, qui dans le langage Turc porte la même signification que celle de *minor*. Les Magiars, dans le voisinage des Khazars, ont habité vers la partie supérieure du Don, comme la résidence de leur chef Lebedias dans un lieu où il existe une ville nommée Lebedian, ne permet pas d'en douter. Or, que le nom d'Etel ait été appliqué au Don, c'est ce que Thwrocz rapporte, *Cap. 5.* dans la description qu'il fait de la Scythie, d'après les plus anciens monumens historiques des Hongrois, *secundùm priores historias Hungarorum.* Il a paru d'autant plus naturel de confondre le Don avec le Volga par le nom d'Etel, que l'on a pris le Don pour une branche du Volga, parce que ces fleuves dans un endroit de leur cours, qui est à la hauteur de quarante-neuf degrés, s'approchent de si près, que fort écartés l'un de l'autre par-tout ailleurs, il n'y a qu'un espace de sept ou huit lieues qui les sépare. L'Édrisi parle formellement du *Ubi suprà.* Don comme de la branche occidentale du fleuve Atel, laquelle se rend dans la mer qu'il nomme Nités, & qui est le Pont-Euxin, au lieu que la branche orientale va se perdre dans la mer de Khozar. Entre les historiens Byzantins, on peut citer Théophane, comme ayant opinion que le cours du Don tient à celui du Volga.

Les Patzinaces ayant d'abord remplacé les Turcs ou Magiars sur l'Etel-cusu, s'étendirent ensuite sur le Dnieper & le Dniester, jusqu'au Danube, qui les séparoit des Bulgares. Ils confinoient aux Russes du côté du nord. Suidas dit, que de son temps les Daces se nommoient Patzinacites; ce qui veut dire, exactement parlant, que les Patzinacites occupoient le pays des Daces. Leur nom est *Pyeczinigi* dans Luitprand de Pavie, & dans d'autres historiens qui parlent des guerres qu'ils ont eues avec les Russes leurs voisins: & Vapovius, auteur Polonois, veut que ce nom soit celui des *Peucini*, ce que je ne crois pas hors de vrai-semblance. Quoique Tacite paroisse prendre les *Peucini* pour des Germains sur quelques indices, cependant la manière dont il s'exprime à leur égard, comme des *Venedi* & des *Fenni*, en disant, *Germanis, an Sarmatis adscribam, dubito*, laisse de l'incertitude de sa part; & il est constant d'ailleurs, que les nations Vénédiques & Finoises n'étoient point Germaniques. Les Vénèdes, & autres peuples Slavons, étoient Sarmates; & il y a des raisons de présumer que les Finois tirent leur origine des Scythes. Les *Peucini*, selon Strabon, avoient pris leur nom de l'isle *Peuce*, renfermée entre les bouches de l'Ister ou du Danube. On sait que la contrée étoit nommée *Scythia :* & le nom de *Piczina*, que conserve la même isle, comme la carte manuscrite de Moldavie, dressée par le prince Demetrius Cantémir, me l'apprend, est autant conforme qu'on peut le desirer au nom de *Piczinigi*, en sorte que ce nom paroisse dérivé de *Piczina*. Les déplacemens habituels & successifs des nations Scythiques, ne permettent point de trouver fort extraordinaire, que celle qui habitoit aux bouches du Danube dans le siècle d'Auguste, fût sur les bouches du Volga dans celui de Constantin Porphyrogénète.

De mor. German. sect. 46.

Lib. VII, p. 305.

Sous le règne de Constantin Monomaque, vers le milieu du onzième siècle, les Patzinaces passèrent le Danube, & pénétrèrent dans la Bulgarie & dans la Thrace. Alexis Comnène ayant remporté sur eux une grande victoire, on lit dans Zonaras, que ce Prince transporta l'élite des prisonniers qu'il fit sur cette nation, avec leurs femmes & leurs enfans, dans une province

In Alex. Comn.

appelée, *Moglena*, où ces nouveaux habitans étoient diſtingués par le nom de Patzinaces Moglénites. Nicétas parle d'une multitude de Patzinaces, ſous le nom de Scythes, & ſous celui d'*Hamaxobii* parce qu'ils vivoient dans des chariots; & il dit qu'ayant traverſé le Danube, ces Patzinaces furent entièrement défaits par Jean Comnène, fils d'Alexis, l'an 1123, & qu'on en fit paſſer un grand nombre dans une province occidentale de l'Empire. Cette province, du nom de *Moglena*, conſiſtoit dans ce que la Macédoine, la Theſſalie, & l'Épire, ont de limitrophe: & la princeſſe Anne Comnène, dans ſon Alexiade, dit que la partie montueuſe de ce pays aux environs de Caſtorie, fut dévaſtée par le duc de Calabre, Robert Guiſcard. Dans une table ou nomenclature, que Sophianus, au rapport d'Ortelius, avoit jointe à ſa carte de l'ancienne Grèce, Édeſſe, ville de Macédoine, étoit nommée Μόγλαινα. *Lib. v.* *Theſ. Geogr. verbo Edeſſa.*

Or, il eſt à remarquer, que les Patzinaces vaincus par Alexis & Jean Comnène, étoient dans le langage ordinaire, comme s'exprime Anne Comnène, appelés Vlakes: & ce pays de Macédoine & de Theſſalie où ils ont été établis, porte le nom de grande Blachie, Μεγαλοβλαχία, dans Pachymer, & dans pluſieurs autres auteurs Byzantins. George Acropolite y comprend Lariſſe, Pharſale, & Demetrias, ce qui déſigne le plat-pays de la Theſſalie. Lucius, auteur d'un très-bon ouvrage ſur la Dalmatie, nous apprend que ces Vlakes, qui habitent actuellement le mont Pindus, comme Chalcondyle les y place en effet, ſont appelés en Grec vulgaire *Cuzzo Vlachi*, ou Vlakes eſtropiés, parce que dans le nombre de ceux qui y furent tranſportés, il y en avoit que la guerre & leur défaite avoient mis dans cet état. Wheler, dans la ſeconde partie de ſon voyage, dit avoir rencontré ſur le chemin de Thèbes à Athènes, & vers le mont Parnès qui ſépare la Béotie de l'Attique, l'habitation d'un peuple qui ſe donne le nom de *Vlaki*. *Lib. 1, c. 30.* *De reg. Dalm. p. 282.* *Lib. 1.*

Mais, on ne préſumeroit pas, qu'en trouvant les Vlakes compris ou cachés en quelques endroits ſous le nom de Patzinaces, ce fût une erreur de croire que les Patzinaces & les Vlakes ſont une ſeule & même nation. Les noms qui diſtinguent

les différens cantons des Patzinaces, ſelon Conſtantin Porphyrogénète, ceux de pluſieurs chefs des Patzinaces, dont il eſt mention dans Cedrenus, ſous le règne de Conſtantin Monomaque, ſont étrangers au langage qui étoit particulier à la race des Valakes: ils ſont barbares par rapport à ce langage, & c'eſt une circonſtance très-propre à diſtinguer des races différentes.

Les Vlakes étoient réputés tirer leur origine des Romains. *Lib. VI, edit. reg. p. 152.* Cinnamus, ſous Manuel Comnène, s'en exprime ainſi: οἱ τῶν ἐξ Ἰταλίας ἄποικοι πάλαι εἶναι λέγονται. Si dans cet hiſtorien il paroît qu'il eſt particulièrement queſtion des Vlakes au nord du Danube, parce qu'il eſt dit que l'empereur Manuel engagea les Vlakes, pour faire diverſion, à attaquer les Hongrois; on n'en ſauroit ſéparer les Vlakes tranſplantés ailleurs, auxquels le même langage aura été commun. Lucius ne permet point qu'on diſtingue par cet endroit les Vlakes des montagnes de *Page 283.* la Theſſalie, de ceux qui ſont au-delà du Danube: *Univerſam latè patentem utriuſque Valachiæ regionem, ultra Iſtrum, & Theſſaliæ montanam citra, Valachicâ tantùm, non aliâ linguâ uti, certum eſt omnibus, qui caſdem regiones peragrarunt.* Chalcondyle avoit dit avant Lucius, que les Vlakes du Pinde ne diffèrent en rien de ceux qui ſont établis ſur le Danube.

La langue qui diſtingue les Vlakes eſt un dialecte corrompu *Edit. reg. p. 40.* de la langue Latine: & de-là vient qu'on lit dans Chalcondyle, que la langue des Daces eſt ſemblable à la langue des Italiens. Mais, pour ne point douter que ce dialecte ne ſoit ſorti du Latin, il ſuffit de parcourir un extrait de termes & de phraſes *Page 285.* du langage Valake, que rapporte Lucius, qui dit tenir cet extrait d'un archevêque d'Achride, ſavant dans pluſieurs langues; & il eſt à remarquer, que cette ville d'Achride eſt voiſine des Vlakes tranſplantés, étant frontière de la Macédoine & de l'Épire. On ſait d'ailleurs, que les rois Bulgares en avoient fait leur capitale, avant que leur domination fût anéantie par l'empereur Baſile le Bulgaroctone. En apportant pour exemple une de ces phraſes familières aux Valakes, *noi ſentem de ſangue Rumena*, je crois qu'on n'y trouvera pas une plus grande altération de la phraſe Latine, *nos ſumus de ſanguine Romano*,

qu'en l'exprimant dans quelqu'autre des idiomes également dérivés du Latin, ſoit Italien, ſoit Eſpagnol, ſoit François.

Mais, comment les Vlakes, que l'on voit unis avec une nation Scythique, & ſous les enſeignes des Patzinaces courir la même fortune, peuvent-ils être de ſang Romain? Chalcondyle, en remarquant dans ces Vlakes, qu'il appelle Daces, divers rapports avec le peuple de l'Italie, indépendamment du langage, avoue qu'il ignore ce qui les a amenés dans le pays qu'ils occupent, & que perſonne n'a pû l'en inſtruire. Cromer, évêque de Varmie, & ſans contredit le meilleur hiſtorien de Pologne, s'exprime ſur le compte des Valakes en ces termes: *unde verò, & quando Valachi dici ceperint, non comperio.* L'opinion d'Æneas Sylvius & de Bonfinius, ſur le nom des Valakes, en le tirant de celui d'un Romain nommé Flaccus, a été rejetée comme abſurde & inepte par pluſieurs Savans. *Cromer, Zamoſius, Leunclavius.* Il eſt vrai qu'Ovide cite un Flaccus, comme ayant gouverné le pays voiſin du Danube. Mais, il falloit obſerver, que les Daces n'ayant point été ſujets de l'Empire, ni Romains avant Trajan, ils n'ont pû emprunter le nom d'un officier auquel ils n'obéiſſoient pas. Quant à ce que les Vlakes ſont Romains d'origine, Lucius s'eſt flatté d'indiquer par quel endroit cela pouvoit être, en diſant, que les Bulgares ayant ſucceſſivement envahi la Mœſie, la Thrace, la Macédoine, ils y ont enlevé un peuple de Romains, qu'ils ont fait paſſer au-delà du Danube. Ce ſavant critique n'a pas fait attention, que le langage d'uſage dans ces provinces, ſur-tout ſous le bas empire, étant Grec, les ſujets qu'on en auroit tirés devoient porter avec eux dans leur nouvelle demeure, non la langue Latine, mais la Grecque.

Il eſt très-vrai-ſemblable, que lorſque la Dace de Trajan fut abandonnée par Aurélien, le pays ne fut pas tellement évacué & déſerté, que des familles en grand nombre, attachées depuis plus de cent cinquante ans à cette terre par leurs poſſeſſions, n'y ſoient demeurées. Mais, on n'eſt point inſtruit poſitivement de ce que ce peuple dut éprouver par les invaſions ſucceſſives de pluſieurs nations, qui après les Goths ont inondé le même pays, Huns, Avares, Magiars,

Bulgares. Ce qu'il y a de plus ſingulier, & ce qui néanmoins paroîtra indubitable, c'eſt que les Vlakes, que nous voyons accompagner les Patzinaces, & quoique de race Romaine, être confondus avec eux, ſortoient également de la Tartarie. La vaſte étendue de cette partie de l'Aſie eſt ſemblable à une mer orageuſe, dont les vagues ſe meuvent au gré des tempêtes qui l'agitent. Les Romains reſtés dans la Dace, mais qui ſe ſont trouvés inveſtis d'une multitude de Scythes, & comme aſſujétis aux mouvemens de cette multitude, auront été entraînés fort au loin; & c'eſt un autre flot, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, qui les a reportés dans la contrée d'où ils avoient été enlevés.

Je ne vois point qu'entre les Savans, ceux qui ont parlé des Valakes, aient été informés qu'il y avoit une Valakie dans la Tartarie. L'Édriſi, qui a compoſé ſa Géographie dans le XII.[e] ſiècle, fait mention expreſſe d'une nation ſous le nom de Turcs *Valakites:* & en plaçant cette nation dans la huitième partie du neuvième climat, après avoir placé le pays de Beſeghert dans la partie antérieure, ou la ſeptième du même climat, il nous fait connoître que la nation dont il parle, ſuit immédiatement, & en même hauteur, le pays des Baskirsk, dont le nom eſt Beſeghert dans le géographe Arabe, Paſcatir dans Rubruquis. Cette poſition eſt tout-à-fait convenable à ce que dans l'hiſtoire généalogique des Tatars, que j'ai déjà citée, les *Ulaques* ſe trouvent joints aux Bashkirs comme aux Madſars. Rubruquis, qui en ſe rendant vers Mangou-khan, petit-fils de Zinghiz-khan, l'an 1253, traverſa le pays ſitué au-delà du Volga, & au nord de la mer Caſpienne, veut que ce qu'on appelle *Ilak,* qui eſt le même nom que *Blac,* parce que les Tartares ne peuvent prononcer la lettre *B* (en quoi nous remarquerons qu'ils reſſemblent aux Chinois) ſoit en même temps ce qu'on nomme Paſcatir. Le moine Roger Bacon, dans ſes obſervations ſur les pays ſeptentrionaux, diſtingue bien Paſcatir, qu'il appelle la grande Hongrie, d'avec Blac: mais il ajoûte, que près de cette terre de Paſcatir ſont les *Blacians,* ainſi nommés de la *grande Blacie,* d'où étoient ſortis ceux qui ſont voiſins de Conſtantinople & de la Bulgarie.

Le rapport de cette Vlakie de la Tartarie avec les Vlakes établis en Europe, est appuyé de plus d'une preuve. Rubruquis partant d'auprès du prince Baatou, qui campoit sur le bord ultérieur de l'Étilia ou du Volga, & prenant son chemin vers l'orient, trouve que le pays qu'il traverse est occupé par un peuple qu'on dit être *sorti des anciens Romains.* En parlant ensuite de Blac, il dit positivement que les sujets du Soudan (ou prince) Assan sont sortis du même pays; & que chez les nations Slavones, l'un & l'autre peuple de Blac est également appelé Ilak. J'ai eu occasion de faire mention du prince nommé Assan, en parlant du soulèvement des Bulgares, sous le règne d'Isaac l'Ange, vers la fin du XIIe siècle. Une partie des Vlaques étoit alors unie aux Bulgares. On lit dans le premier chapitre de la relation de Rubruquis, que la Valakie est le pays d'Assan. Un frère & successeur de ce Prince, & nommé Joannitius, est appelé roi de Blakie par Villehardouin. Il prend le titre d'*imperator Bulgarorum & Blacorum*, dans une lettre écrite au pape Innocent III. Et on voit par une autre lettre de ce Pape, que Joannitius vouloit personnellement être issu des Romains, comme la nation des Vlakes en général en étoit sortie: *expedit tibi* (en parlant au prince de Bulgarie) *tam ad temporalem gloriam, quam ad salutem æternam, ut sicut genere, sic etiam sis imitatione Romanus; & populus terræ tuæ, qui de sanguine Romanorum se asserit descendisse, Ecclesiæ Romanæ instituta sequatur, ut etiam in cultu divino mores videantur patrios redolere.* Ces Vlakes de Bulgarie étoient cantonnés dans le mont Hæmus, au rapport de Nicétas: & le canton qu'ils occupoient est appelé *Blanchis Blakie* par Villehardouin.

Selon Rubruquis, les habitans du pays qu'il traversa au-delà du Volga, & issus des Romains, étoient appelés Cangles, & ce nom est le même dans Bacon: on lit Cangites dans le voyage de Carpin. Cette circonstance de la relation de Rubruquis se vérifie par la connoissance qu'on a du même peuple sous le nom de Kanglis, dans l'histoire de Zinghiz-kan, tirée des écrivains Chinois. Ce peuple, qui étoit allié à des puissances ennemies de l'empereur Mogol, & particulièrement au sultan

de Kharal'm, Alaeddin Mohammed, ſouffrit alors beaucoup; &, ſelon l'hiſtoire généalogique des Tatars, les Kanklis, dont une partie habitoit aux environs de la rivière de Talas, qui tombe dans le fleuve Sir ou Sihon, le Jaxarte des anciens, furent paſſés au fil de l'épée. Or, je crois pouvoir remarquer, que dans cette contrée près du Sihon & de Talas, on connoît un canton ſous le nom d'Ilak, qui eſt le même que Blak, ſelon Rubruquis, & plus conforme à la manière de prononcer qui eſt propre aux Tartares.

Cette manière d'uſer de cette dénomination, en commençant par le ſon d'une voyelle, pluſtôt que d'y employer une conſonne en diſant Blak ou Vlak, ſe trouve répétée ailleurs. Les Hongrois, ou Magiars, diſent Olah; & ſelon l'orthographe Tartare, la lettre finale aſpirée ſe prononce à peu près comme le k. Dans l'hiſtoire écrite par Abulgaſi-Bahadur, ſultan d'une contrée voiſine de ce canton qui porte le nom d'Ilak, il convient de lire Ulaques, comme on lit en effet, & non pas Vlaques, de même qu'il faut lire au même endroit de cette hiſtoire le nom d'Uruſſes, qui ſeroit dénaturé ſi on liſoit Vruſſes. Les Polonois emploient la conſonne, en diſant Vloh; les Croates, Serviens, & Bulgares, en diſant Vlah. Mais, ce qui eſt plus digne de remarque, & ce qui a ſon fondement ſur l'affinité reconnue entre la nation des Vlakes & les Romains; c'eſt que tous les peuples dont je viens de parler, Hongrois, Polonois, Croates, Serviens, Bulgares, appliquent également la même dénomination à la nation Romaine ou Italienne, dont le langage eſt réputé latin. En conſidérant même combien le nom de Velſch ou de Vlaiſch, que les Suiſſes, & d'autres peuples Germaniques donnent à l'Italie & aux Italiens, reſſemble à celui dont il s'agit, on ſeroit tenté de croire qu'il eſt foncièrement le même.

Au-reſte, il ne faut pas omettre de dire, que le nom de Valak a été mis en uſage d'une manière impropre. La nation Romaine des Vlakes tranſportée dans la Tartarie, étoit devenue au milieu des nations Scythiques un peuple de pâtres, & n'ayant point de demeure fixe. C'eſt avec ce genre de vie que

cette

cette nation revint en Europe, mêlée avec les Bulgares & les Patzinaces; & ce qu'Anne Comnène dit des Vlakes y eſt formel. La première mention qui ſoit faite de leur nom lui eſt dûe, comme à Nicétas. Or, il eſt arrivé, que le nom de Valak eſt devenu propre à la condition même de pâtre. On ne peut l'entendre autrement, de la manière dont il eſt employé par Thwroks, en parlant des Pannoniens qui abandonnent leur pays, pour ſe ſouſtraire au joug d'Attila: *ſolis Walachis ipſorum, qui erant paſtores, ſponte in Pannoniâ remanentibus.* Car, il eſt évident, que pour le temps dont il s'agit dans l'hiſtorien Hongrois, il ne ſauroit être queſtion que de l'état de ces pâtres, & non de leur conſanguinité avec les Vlakes, dont il n'étoit point encore mention. Le même genre de vie agreſte & ſervile, a fait paſſer le nom de Valakes aux montagnards de la Croatie, & qui ſont limitrophes de la Boſnie & de la Dalmatie. Ce ſont eux qu'on nomme communément Morlakes, par une contraction du nom de *Mauro-Vlaki,* ou de Vlakes noirs. On connoît encore un canton de ces Vlakes dans les montagnes de la Slavonie, entre la Drave & la Save, & que l'on nomme *Vlakia minor.* Mais, pour ne point confondre ces Vlakes avec ceux auxquels ce nom appartient ſpécialement, il faut s'en rapporter au témoignage de Lucius, qui contre l'opinion qu'en avoit le prêtre Diocléate, dont il a publié un écrit intitulé *regnum Slavorum,* aſſure que les Morlakes n'ont dans leur langage rien de commun avec la langue Latine ou Romaine, qui diſtingue d'une manière ſi particulière les Vlakes naturels.

Lib. I, cap. 17.

Le pays qu'occupent dans la Dace de Trajan ces Vlakes, ou Valakes ſelon qu'il eſt établi par l'uſage de prononcer leur nom, ſe partage en deux provinces, Valakie, & Moldavie. Celle qui conſerve en particulier le nom de Valakie, eſt, par comparaiſon d'étendue avec l'autre province, nommée petite Valakie. On la trouve diſtinguée auſſi par le nom d'*Iſtriana,* vû ſa ſituation le long du Danube; & par celui de *Trans-Alpina,* eu égard à la Tranſilvanie, dont elle eſt ſéparée par une chaîne de montagnes, auxquelles le nom générique d'*Alpes* eſt appliqué. Quand les Valakes déſignent cette Valakie par le nom de *Muntena,* on

voit que c'eſt avec peu d'altération du terme Latin dont cette dénomination eſt dérivée. Le nom d'*Ungaro-Blakia*, que l'on trouve dans la notice de Codin, convient auſſi plus étroitement à cette Valakie qu'au reſte du pays, puiſqu'elle touche à la Hongrie; & le Prince qui y commande, ſous le bon plaiſir du Grand-Seigneur, prend le titre de *Voyvoda Ugro-Vlaſchi.* Celui d'un autre Prince, que la même puiſſance établit en Moldavie, eſt *Voivoda Moldo-Vlaſchi.* Le nom de Moldavie vient de la rivière de Moldava, qui tombe dans le Siret ſur ſa rive droite, près d'une ville dont le nom eſt Roman. Je ſuis ſurpris que Zamoſius, qui fait preuve de ſavoir & de critique dans l'ouvrage intitulé, *Analecta lapidum vetuſtorum in Daciâ*, ait imaginé que ce nom peut dériver de *Mæotavia*, par une raiſon de voiſinage avec les Palus Mæotides, qui n'exiſte pas. Chez les Grecs, la Moldavie eſt diſtinguée par le nom de *Mavro-Vlachia*, ce que les Turcs rendent par *Kara-Iſlak*, c'eſt-à-dire noire Vlakie; & Leunclavius, dans ſes Pan-
Num. 77. dectes ſur l'hiſtoire Turque, en apporte pour raiſon que ce pays produit du bled noir. Le Mémoire que j'ai donné ſur le pontife des Gètes, fait encore mention d'une autre dénomination propre à la Moldavie, ſavoir, celle de *Bogdania*, tirée du titre de *Bog-dan*, ou de Dieu-donné, qu'ont porté les Princes de ce pays; & j'ai fait entrevoir de quelle ſource ce titre ſingulier pouvoit emprunter ſon origine. Dans la notice de Chryſanthe, patriarche de Jéruſalem, le métropolitain de la Valakie eſt appelé ἔξαρχος Πλαγηνῶν, & les mêmes termes ſont employés par Codin Curopalate. Or, d'où vient cette dénomination? nous ſera-t-il permis de conjecturer que *Plagenæ* pourroit dériver de quelque altération du nom de *Pyaczenæ*, puiſque le pays a été occupé par les Pyecziniges ou Patzinaces, ainſi que par les Vlakes?

Le mélange de divers peuples dans la Tranſilvanie, exige qu'on en faſſe une diſtinction particulière. Les Hongrois occupent toute la partie occidentale, limitrophe du pays qui porte leur nom, & du Banat de Temeſwar. Une nation, qui ne ſe confond avec aucune autre, habite dans les montagnes

de l'intérieur du pays, ſur la frontière de Moldavie. Le nom de *Sek-hel*, qu'on donne à cette nation, ſignifie proprement *ſedium ſive comitiorum locum.* C'eſt d'une manière incorrecte que ce nom eſt écrit *Sicules* dans les cartes. Zamozius rapporte une circonſtance à remarquer chez cette nation, & tout-à-fait étrangère à l'Europe, c'eſt que la manière d'écrire qui lui a été propre, eſt de haut en bas. L'opinion commune veut, que ce ſoit un reſte des Huns d'Attila, que la difficulté des lieux où ce peuple s'eſt cantonné, a protégé & mis à couvert. L'auteur d'une deſcription de la Tranſilvanie, George de Reicherſdorf, qui étoit Tranſilvain, obſerve que toute condition eſt égale chez les Sek-hels : *Nemo apud illos ignobilis cenſetur, etiamſi manu aratrum tractet, aut caprino gregi præſit.* Or, il eſt conſtant qu'Ammien-Marcellin dit quelque choſe de ſemblable en parlant des Huns : *ſervitus quid ſit ignorabant, omnes generoſo ſanguine procreati.*

Script. rer. Hungar. pag. 570.

Lib. XXXI.

Une partie de la Tranſilvanie eſt habitée par des Saxons. Qu'il y en ait eu de tranſplantés, c'eſt ce que l'hiſtoire d'une guerre de plus de trente ans que Charlemagne fit aux Saxons, témoigne poſitivement. Selon les annales de Fulde, *tertius ex eis homo eſt tranſlatus.* Éginhart, ſous l'an 804, parle de dix mille Saxons qui furent diſperſés en divers lieux de la Gaule comme de la Germanie. C'eſt vrai-ſemblablement une de ces colonies, qui dans un diſtrict de la haute Hongrie, nommé comté de Scepus, au pied du mont Carpath ou Krapak, conſerve le nom de *Nemet-ſaſſ*, comme le dit Leunclavius. Car, dans cette dénomination, le nom de *Nemetes*, *Nemitzi* dans Zonaras, & qui chez les nations Slavones déſigne les nations Germaniques en général, eſt ſuivi du nom qui déſigne les Saxons en particulier. Dans une eſpèce de chronique, inſcrite ſur le mur d'une égliſe à Braſſow ou Cronſtat, dans le fond de la Tranſilvanie, on lit ſous l'an 1143, par laquelle commence cette chronique, qu'alors les Saxons furent appelés dans le pays : *Geiza II, avus Andreæ regis, Saxones evocavit in Tranſilvaniam.* Ils en occupent actuellement la partie méridionale, entre les rivières de Maros & d'Aluta, & bordent

Script. rer. Hungar. pag. 629.

toute la frontière de la Valakie. Un diſtrict particulier (Biſtritz) reculé vers le nord, & au pied des montagnes d'où ſort la Moldava ſur le penchant oppoſé, appartient encore aux Saxons. Je penſe même qu'ils ont pénétré en Moldavie; & cette opinion eſt fondée ſur ce qu'un diſtrict de Moldavie, limitrophe de celui que je viens de diſtinguer en Tranſilvanie, eſt appelé *Nemcii*, ou des Nemetes, & la ville principale *Niemcz*, ce qui eſt conforme à l'uſage des Polonois de dire *Niemiecz*, les Turcs *Nemce*. Un auteur que j'ai cité plus haut, Reicherſdorf, parlant de la Moldavie, nomme préciſément des Saxons Tranſilvains, entre des races différentes qui y ſont établies; mais ſans en indiquer la poſition, comme le diſtrict que je cite, ſert à la déterminer. Qu'il y ait des Bulgares dans l'une & dans l'autre Valakie, cela eſt d'autant plus naturel, que les actes publics ſont écrits en langue Bulgare, & avec les caractères Gothiques, dont on attribue l'invention à Vlphilas ou Cyrille, qui fut évêque des Goths ſous le règne de Valens. Des Grecs ſe ſont répandus dans la Moldavie, & il y eſt entré des Arméniens par la Pologne.

Pour achever ce qui concerne la Tranſilvanie, il faut dire qu'on y connoît des Valakes, ſur-tout dans la partie méridionale, contigue à la Valakie, & notamment dans les environs du lieu qu'occupoit *Ulpia-Trajana*, qui ſous le nom de *Zarmigethuſa*, étoit la réſidence de Décébale, vaincu par Trajan. Mais, l'état où ſont réduits ces Valakes les a bien fait dégénérer de la nobleſſe de leur origine. Il faut ſur ce ſujet entendre Zamoſius: *Quæ ſanè gens (Valachorum) nunc ſoli nata ſervituti, nihil eſt aliud quam Davorum, Parmenonumque turba* (en faiſant alluſion aux noms que les Grecs donnoient à des eſclaves tirés de la nation des Daces ou des Gètes): *ut non temere*, continue Zamoſius, *veterum Davorum regionem, unà cum fortunâ, occupaſſe videantur...... Nec eos quiſquam colonos Romanos fuiſſe unquam cenſeret, niſi lingua originem proderet; quæ, licet tot ſeculorum ſpatio in catalectum quemdam degeneraverit, non obſcurè tamen Latinus ſermo in ea agnoſci poteſt. Quin etiam ſeſe adhuc Romanos appellant, cùm tamen nihil*

Romanæ indolis habeant. Au reſte, il faut croire qu'il y a des Valakes, qui dans une condition moins malheureuſe que ceux de Tranſilvanie, méritent qu'on en penſe plus avantageuſement.

On ne me ſaura point mauvais gré d'avertir en terminant ce Mémoire, que ces pays de Tranſilvanie, de Valakie, de Moldavie, ſont repréſentés d'une manière très-imparfaite dans les cartes qui peuvent être entre les mains de tout le monde. Les morceaux particuliers de Géographie que j'ai eu le bonheur de raſſembler ſur ces objets, ont dû me convaincre de ce que j'avance. Une grande carte manuſcrite de la Tranſilvanie, dreſſée dans le pays, m'ayant été communiquée, j'ai eu le loiſir d'en faire une réduction, qui renferme ce que l'original contenoit d'eſſentiel, & de plus intéreſſant pour notre curioſité. J'ai connu par ce moyen, que dans la grande carte de Hongrie par Muller, il y avoit beaucoup à redire ſur la Tranſilvanie. Il exiſte une carte particulière de la Valakie, dont l'auteur porte le nom de Cantacuzène, & qui eſt dédiée à un Comnène, archevêque de Driſtra. Enfin, il m'a été permis par le prince Antiochus Cantémir, ambaſſadeur de Ruſſie auprès du Roi, de copier en entier la carte de Moldavie dreſſée par Demetrius Cantémir ſon père, dans le temps qu'il gouvernoit cette province en qualité de Hoſpodar ou de Voïvode. Comme ces morceaux, ainſi que beaucoup d'autres, ne ſont pas aſſujétis à une rigueur géométrique; j'ai ſenti qu'on ne pouvoit les allier, pour en compoſer un tout aſſez régulier, ſans y employer du travail & de l'intelligence. Mais, il en réſulteroit un morceau précieux pour la Géographie: & en repréſentant dans un coin de la carte les mêmes contrées réduites à ce qu'on connoît de poſitions dans l'antiquité, cette carte pourroit être intitulée, *Dacia vetus & nova.*

Nota. L'auteur de ce Mémoire a fait uſage des morceaux de Géographie dont il eſt parlé ci-deſſus, en dreſſant la troiſième partie de ſa carte de l'Europe, publiée en 1761.

DISSERTATION
SUR LES
ÉRES DE LA VILLE DE RHOSOS ou RHOSUS EN SYRIE.

Huitième supplément aux Dissertations du Cardinal Noris, sur les époques des Syro-Macédoniens.

Par M. l'Abbé BELLEY.

Lû le 21 Nov. 1760.

Æ. III. Pfaw.

LE cardinal Noris ni Vaillant n'ont connu aucune médaille de la ville de Rhosos. M. Pfaw avoit dans son cabinet une médaille de cette ville, frappée en l'honneur de l'empereur Commode, dont le revers représente une montagne *(a)* de rochers, sur le sommet de laquelle est placée une statue de Jupiter, qui tient de la droite un foudre & de la gauche la haste, avec l'inscription, ΡωCΕωΝ ΕΤΟΥC ΘΙC, *de la ville de Rhosos, l'an 219*. M. Wise, dans ses notes sur les médailles du cabinet de Bodlei, a cité une médaille de la même ville, frappée sous le règne de Septime-Sévère, avec l'inscription, ΡωCΕωΝ ΕΤΟΥC ϚΝC; *de la ville de Rhosos, l'an 256*. Le marquis Maffei avoit publié une médaille de cette ville, sans date d'année: elle présente d'un côté une tête de femme couronnée de tours, avec l'inscription, ΡΩΣΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣυλου; *de la ville de Rhosos, sacrée & inviolable*. Le type est une figure debout, placée entre les deux bonnets des Dioscures.

P. 205.

Æ. D. Bosanquet.

Gall. antiquit. epist. 22.

Æ. Le Bret.

Si l'on compare les dates gravées sur ces médailles avec les années des règnes de Commode & de Septime-Sévère, on

(a) Ce type représente le Ῥωσικὸς σκόπελος dont parle Ptolémée : les villes faisoient quelquefois graver sur leurs monnoies, comme symboles distinctifs, les montagnes, les rivières, les productions naturelles de leur territoire, &c. On voit le mont Argée sur les monnoies de Césarée en Cappadoce, le promontoire Hermæus sur quelques-unes de Carthage, le Méandre sur celles de quelques villes de Phrygie & de Carie, le Silphium sur les médailles de Cyrène, &c.

plus loin les limites de la souveraineté des monarques François. On lit dans Eginhard, sous l'an 818, qu'un prince Bulgare, nommé Borna, qualifié *Dux Guduscanorum & Timotianorum*, vint se rendre auprès de Louis le Débonnaire à Herstal, se détachant du corps de sa Nation pour se donner à ce Prince. *Timotiani* sont évidemment les habitans des rives du Timok, qui se rend dans le Danube au dessus de Vidin: ils sont encore aujourd'hui distingués par le nom de *Timozani*. Mais, je retrouve en même temps les *Guduscani* dans le canton & dans la petite ville de *Gudskain*, autrement *Kutskain*, en prononçant plus durement les premières consonnes. Ce canton est précisément limitrophe de celui des Timozani, en se rapprochant de la Morava; & cette contiguité de situation, jointe à une aussi parfaite analogie que celle qui se conserve dans la dénomination, nous indique avec la plus grande certitude, les *Guduscani*, qui avec leurs voisins du Timok, ont reconnu la domination Françoise. C'est vers les bords d'une petite rivière, dont j'ai parlé plus haut sous le nom de Pek, que Kutskain existe encore aujourd'hui; & en le désignant ainsi, j'achève ce que je m'étois proposé de traiter dans ce Mémoire, par lequel un grand nombre de positions, jusqu'à présent indéterminées, ou hors de leur place, sont rangées dans celle qui leur convient.



DESCRIPTION DE LA DACE, CONQUISE PAR TRAJAN.

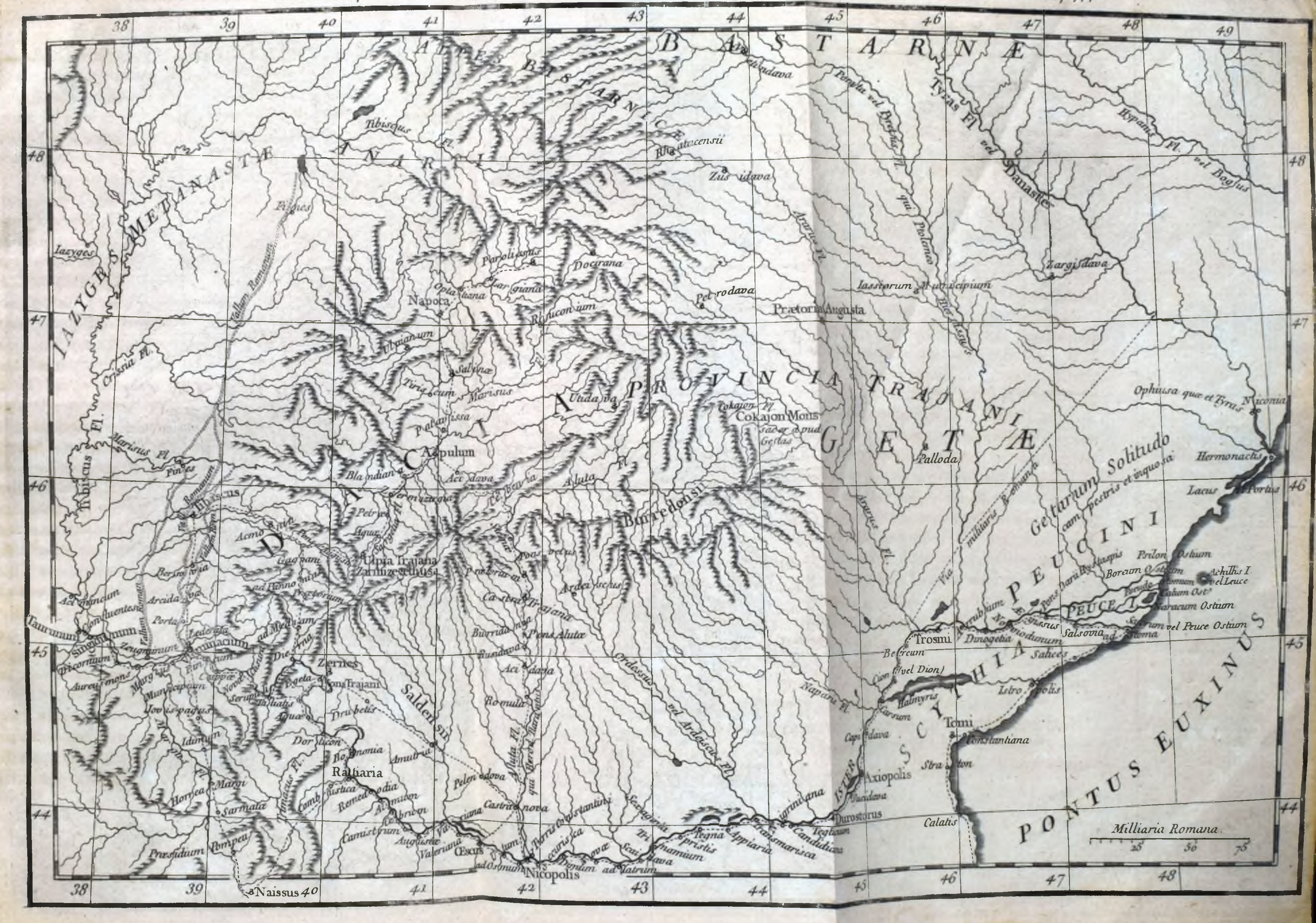
Par M. D'ANVILLE.

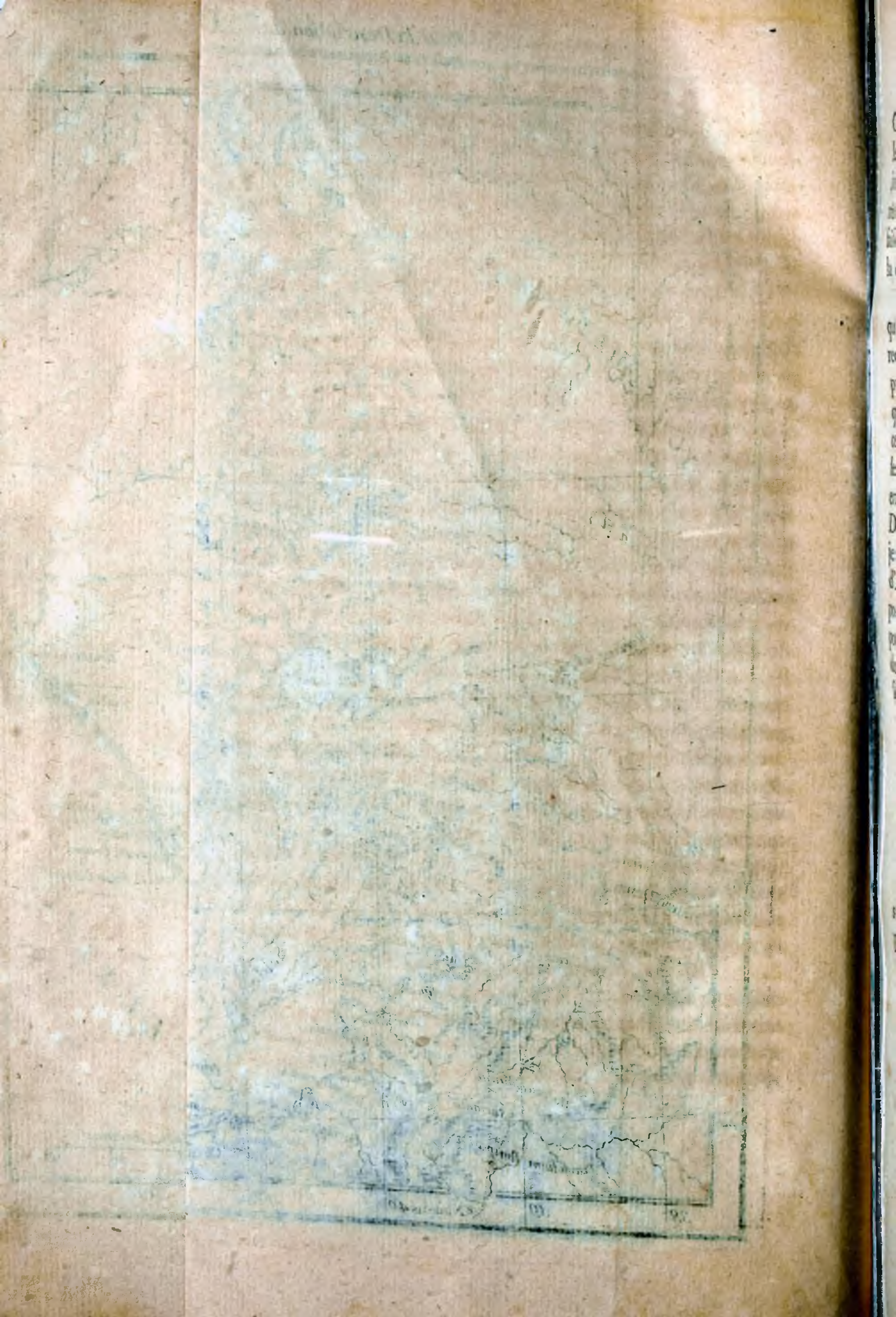
Lû le 24 Juillet 1755.

IL ſemble qu'on n'ouvre les yeux que ſur le pays qui porte aujourd'hui le nom de Tranſilvanie, lorſqu'il eſt queſtion de la conquête de Trajan. On peut à la vérité préſumer, que le fort de la guerre, pour parvenir à cette conquête, fut dans l'étendue de cette province. Décébale, roi des Daces, vaincu par Trajan, y faiſoit ſa réſidence, & *Sarmizegethuſa* ſa capitale, paroît avoir conſervé la prééminence ſur toute autre ville, ſous la nouvelle dénomination d'*Ulpia-Trajana*, lorſque la Dace devint une province Romaine. On ſeroit même autoriſé à employer avec reſtriction le nom de la Dace, ſur ce que Strabon met une diſtinction dans ce que les Daces occupoient de pays, d'avec ce qu'il attribue aux Gètes en particulier, rangeant les premiers dans la partie ſupérieure du pays, eu égard au cours du Danube, & les autres dans la partie inférieure. En ſuppoſant que les Daces & les Gètes ne fiſſent pas un même corps de Nation, quoique la même langue leur fût commune, ſelon le témoignage de Strabon, il faut au moins les regarder comme confédérés. Il paroît certain, que l'aſſujétiſſement des Daces fit de l'une & de l'autre contrée, ainſi diſtinguée par Strabon, une même portion de l'empire Romain. Le nom des Daces a prévalu ſur celui des Gètes, duquel il n'eſt plus queſtion autrement que pour avoir été confondu mal-à-propos par les hiſtoriens avec celui de Goths, qui étoient venus prendre poſſeſſion du même pays.

L'objet de ce Mémoire eſt d'indiquer ce que la Dace Romaine comprenoit de pays par correſpondance à diverſes contrées d'aujourd'hui, & de rechercher les lieux dont les monumens de l'antiquité font mention dans cette étendue.

Pour la Description de LA DACE DE TRAJAN, par Mr. D'ANVILLE. Mémoires de l'Acad. Rle des Belles-lettres Tome XXVIII, p. 444.





On peut dire d'avance & en général, que ce qui eſt actuellement connu ſous le nom de Valakie & de Moldavie, étoit joint à la Tranſilvanie dans la province de Dace. Une partie même de la Hongrie, qui devance l'entrée de la Tranſilvanie, faiſoit partie de la Dace, & c'eſt par-là que j'en entamerai la deſcription.

Que ce canton de la Hongrie fut poſſédé par les Romains, qu'ils y euſſent formé des établiſſemens, c'eſt ce que l'on reconnoît à deux indices qui ne peuvent être équivoques. Le premier conſiſte en ce que des voies romaines y ſont marquées, avec les manſions établies ſur ces voies; le ſecond, en ce que des veſtiges de lignes ou de retranchemens faits par les Romains, pour couvrir le pays, & mettre une barrière entre eux & les barbares des environs, ſont encore ſubſiſtans. Dans la Table itinéraire, appelée Théodoſienne, les voies dont je viens de parler ſont tracées. L'Itinéraire qui porte le nom d'Antonin, n'en fait aucune mention, parce qu'il ne ſort point des provinces bornées par le cours du Danube; ce qui pourroit faire eſtimer, que cet Itinéraire, ou du moins le fond dont il eſt compoſé, devance le règne de Trajan, & par conſéquent celui des Antonins. Car, la Dace ayant été peuplée de colonies Romaines, auxquelles conduiſoient différentes voies militaires, dont la trace eſt encore ſur les lieux; on ne conçoit pas autrement pourquoi l'Itinéraire, qui paſſe la mer pour décrire les routes de la Bretagne ou de l'Angleterre, ne traverſe pas le Danube pour conduire dans la Dace, ainſi que dans les autres provinces de l'Empire.

La première des voies romaines qui du bord du Danube s'avance dans la Dace, part de *Viminacium*, ou (pour parler plus préciſément) d'une ancienne fortereſſe ſituée ſur la rive oppoſée ou ultérieure, & qui ſe nomme aujourd'hui *Ui-palanka.* Dans un Mémoire que j'ai donné à l'Académie, la diſcuſſion des lieux ſur la voie romaine, qui ſuivoit la rive citérieure du Danube, nous a fait connoître la poſition de *Viminacium.* Or, le fort qui exiſte ſous le nom de Ui-palanka, ſe trouve directement vis-à-vis de l'emplacement qui convient

à cette poſition. Le lieu immédiat à l'égard de *Viminacium* dans la table Théodoſienne eſt *Lederata*, que l'on ſait par la notice de l'Empire, & par Procope, avoir été une fortereſſe du nombre de celles que les Romains avoient établies pour défendre le paſſage du Danube. Je remarque, que ſous Ui-palanka eſt une rivière qui ſe rend dans le Danube, & qui porte le nom de *Lerai* ou *Nerai*, dans lequel on retrouve de l'analogie avec celui de *Lederata*. Et puiſque la fortereſſe ainſi nommée défendoit la rive du Danube par le travers de *Viminacium*, & qu'il n'y avoit d'autre eſpace intermédiaire que la largeur du fleuve, il faut regarder comme une erreur dans la Table, qu'un nombre de diſtance, qui eſt x, y ſoit inſéré entre *Viminacium* & *Lederata*, & ce nombre eſt à ſupprimer.

De Ædificiis, l. IV, c. 6.

La route partant de *Lederata* conduit à une ville figurée dans la Table comme les villes conſidérables, & dont le nom eſt écrit *Tiuiſco*. Dans Ptolémée, on trouve *Tibiſcum* entre les villes de la Dace. Le nom de *Tibiſcus* eſt connu pour celui de la Teiſſe, groſſe rivière qui ſe rend dans le Danube un peu au deſſus du confluent de la Save. Mais, on peut croire que la rivière de Temes, qui joint le Danube au deſſous de la Teiſſe & à très-peu de diſtance, portoit le même nom. Car, la ville où la route nous conduit eſt indubitablement Temeſ-var, dont le nom eſt celui de la rivière, avec l'addition du terme Hongrois qui déſigne une place forte. Il paroît que Temeſ-var a toûjours été le lieu dominant en ce canton, comme il l'eſt aujourd'hui de tout le diſtrict renfermé de trois côtés par le Danube, la Teiſſe & le Maros, & confinant du reſte à la Tranſilvanie, ſous le titre de Banat. Celui de Ban eſt le plus diſtingué du commandement, tant civil que militaire, dans la Hongrie, la Croatie, la Dalmatie. Mais, ce qui nous guide avec la plus grande certitude à Temeſ-var, en ſuivant la route dont il eſt queſtion, c'eſt d'y rencontrer divers lieux marqués par la Table, *Arcidaua* à Uerſziz, & *Berſovia* au paſſage d'une rivière nommée Berſoba. La finale du nom d'*Arci-daua*, ou comme on lit dans Ptolémée *Argi-daua*, qui ne ſubſiſte plus dans Uerſziz, eſt un

membre diſtinct du nom propre & particulier. Cette finale a été commune dans la Dace à un grand nombre de villes, dont pluſieurs trouveront leur place dans ce Mémoire. Ainſi, elle a pu être ſouſtraite ou négligée dans une dénomination actuelle, & altérée par ſucceſſion de temps, quoique d'ailleurs moins défigurée que beaucoup d'autres, ſur leſquelles on ne forme aucun doute. Il eſt ordinaire que l'effet de la corruption des noms ſoit de les tronquer ou abréger.

Nous avons l'indication d'une ſeconde route dans l'étendue du Banat de Temeſ-var. Cette route part de *Dierna;* & par un Mémoire antérieur, & que j'ai déjà cité, *Dierna* prend la place d'Orſova ſur le bord ultérieur du Danube, au confluent d'une rivière dont le nom de *Czerna* (ou de *Tzerna* qui eſt la même choſe) conſerve juſqu'à préſent celui de *Dierna.* Le lieu qui ſuit dans la Table, & nommé *ad Mediam*, eſt facile à reconnoître dans la poſition actuelle de *Meadia.* Et quoique je ne voie pas autant de facilité à déterminer chacune des autres manſions en particulier ſur cette route, je reconnois néanmoins que ſe partageant en deux routes différentes à la hauteur de *Sarmizegethuſa*, elle tourne d'un côté & ſur la gauche vers Tibiſque, dont le nom eſt répété dans la Table, qui fournit pluſieurs exemples de cette répétition d'un même lieu. De l'autre côté, la voie ſe replie ſur la droite pour ſe rendre à *Sarmizegethuſa*, repréſentée comme les villes principales le ſont dans la Table, ſous le nom quoique défiguré de *Sarmategte.* Je trouve dans la carte du comte Marſigli, intitulée *Theatrum antiquitatum Romanarum in Hungariâ*, la confirmation de ce que j'expoſe ici. Car, quoiqu'il paroiſſe que la table Théodoſienne, & ce que nous y découvrons, n'ont point eu de part à la compoſition de cette carte, on y voit néanmoins la trace ſubſiſtante d'une voie Romaine, qui remontant vers le nord depuis Orſova, tourne enſuite vers le levant juſqu'au lieu qu'occupoit *Sarmizegethuſa.* Et quoique l'autre branche de voie ait échappé à la connoiſſance du comte Marſigli, l'indication de cette branche particulière ne m'en paroît pas moins conſtante; la difficulté de décider ſur le détail de quelques lieux

marqués dans la Table, ne pouvant infirmer ce que l'on y reconnoît en général. Une dénomination de lieu, qui se lit *Agnavie* dans la Table, peut être corrigée par celle d'*Acmonia*, que donne Ptolémée à une des villes de ce canton de la Dace. Dans un lieu que marque la Table sur la route qui tend à *Sarmizegethusa*, & immédiatement en deçà, sous le nom de *Pons Augusti*, on reconnoît celui que l'on trouve nommé Ζεῦγμα dans Ptolémée. La progression itinéraire qui conduit *ad Pontem Augusti* dans la Table, & l'écart où paroît *Zeugma* à l'égard du Danube dans Ptolémée, doivent empêcher de confondre cette position avec le fameux pont de Trajan sur ce fleuve. En prenant connoissance du local, on voit que le *Pons Augusti* dont il est question, convient au passage d'un torrent, qui va tomber dans le Temes, & qui n'est séparé que par une croupe de montagnes, du vallon où *Sarmizegethusa* étoit située à l'entrée de la Transilvanie. Le nombre XV marqué par la Table entre *Pons Augusti* & *Sarmizegethusa*, ne sauroit se rapporter au pont de Trajan, dont l'éloignement à l'égard de ces lieux s'estime d'environ soixante milles.

Après avoir fait connoître les voies Romaines, qui sont indiquées en cette partie de la Hongrie que l'on doit croire avoir été comprise dans la province de Dace, il me reste à parler des retranchemens qu'avoient construits les Romains pour se couvrir, & qui sont une des preuves de leur possession. C'est une carte particulière du Banat de Temes-var, postérieure à la grande carte de Hongrie de Muller, & préférable en cette partie, qui nous indique ces retranchemens. Plusieurs traces de ce qui subsiste font voir, qu'il y a eu deux, & jusqu'à trois retranchemens, sur différentes lignes. Celui de ces retranchemens que les Romains avoient porté plus en avant, en s'agrandissant dans la Dace, est appuyé près du Danube, presque vis-à-vis d'*Aureus-mons*, ou de Smendria, & plus haut que *Viminacium*, sur une ancienne forteresse, dont les vestiges portent le nom de *Czubina*. L'autre extrémité joignoit le bord du Maros, un peu au dessous d'Arad, & près d'un lieu dont le nom de *Fin-loc* est remarquable, en ce qu'il s'explique

s'explque évidemment par *Finium locus.* Il y a tant d'autres lieux, qui par rapport à leur situation sur les confins des territoires, ont été appelés de cette manière, que la rencontre de celui-ci n'a rien que de fort convenable. Un autre lieu situé sur un second retranchement, & qui servoit apparemment d'entrée, à une distance à peu près égale des positions de *Lederata* & d'*Argidava,* conserve le nom de *Porta.* Le second retranchement passant tout près de Temes-var, renfermoit cette ville: mais, elle étoit en dehors à l'égard du troisième retranchement. On peut croire que ces divers retranchemens ont été faits successivement, soit en prenant du terrein, soit en reculant.

Ces retranchemens sont appelés dans le pays, & en langue Alemande, *Romer-schans,* rempart des Romains; & on sait d'ailleurs, que ce n'est pas uniquement sur cette frontière, que les Romains ont ainsi protégé l'extension qu'ils avoient donnée à leurs établissemens. Sans parler des remparts d'Adrien & de Sévère dans la Grande-Bretagne, les sujets de l'Empire sur la frontière de Germanie, ne s'arrêtant pas aux rivages du Rhin & du Danube, & ayant occupé beaucoup de terrein au-delà, on reconnoît les vestiges d'un retranchement fort étendu dans l'intervalle des deux fleuves. Ces vestiges sont appelés *Taufelsmaur,* mur du Diable, dans une partie qui traverse la Franconie, & je crois que M. Schepflin en a parlé. D'un autre côté, ces lignes appuyées sur le Rhin, au dessous de Mayence & de Bingen, s'étendent dans la Vétéravie, en rabattant ensuite vers le Mein, & on les appelle *der Pfahl-graben,* c'est-à-dire le fossé palissadé. Le comte Marsigli, dans sa carte des antiquités Romaines en Hongrie, a prolongé la trace du retranchement de la Dace, en traversant le Maros, jusque vers le haut de la Teisse. C'est, selon lui, une voie militaire, protégée d'un fossé & d'un rempart, *fossâ & aggere munita.* Je trouve même dans une position de la carte de Hongrie de Muller, sous le nom de *Fin,* un point de reconnoissance pour le terme de la frontière Romaine en cette partie reculée: & il résulte de cette position, que le district Hongrois de Zatmar, limitrophe de la Transilvanie, dans le voisinage de la Teisse, étoit enveloppé

dans la Dace. Quoique le comte Marsigli ne paroisse point embrasser Temes-var & Arad dans ce qui retrace un retranchement Romain, il est constant d'ailleurs que ces places ont été renfermées dans l'enceinte de la Dace; & plusieurs vestiges de forteresses Romaines dans le canton de pays qui est au nord du Maros, font connoître que les Romains s'étoient étendus de ce côté-là comme de l'autre, quoique les monumens de l'antiquité ne fournissent aucune position de lieu qui appartienne à ce canton en particulier.

La principale des Nations auxquelles les Romains opposoient ces barrières, étoit celle des *Iazyges*, qui étoient Sarmates, & surnommés *Metanastes*, comme qui diroit exilés ou transplantés, distingués par ce surnom comme par la situation du pays qu'ils occupoient, d'une autre nation d'Iazyges, qui selon Ptolémée occupoit le bord des Palus-Méotides, dans le voisinage des Roxolans, ce qui appartient plus proprement à la Sarmatie que les rivages de la Teisse, qu'habitoient les Métanastes. Il est remarquable, que nonobstant les grandes révolutions arrivées dans l'étendue de la Hongrie, & les invasions successives de différens peuples en ce pays, il y ait des restes d'Iazyges existans & distincts. Ils conservent particulièrement un canton de pays sur la Teisse, à la hauteur de Bude, & aux environs d'une ville nommée *Iaz-berin*. Ce nom est composé de celui de la Nation, & du terme *berun*, qui signifie *fontaine*. Ce terme est Tudesque. On connoît *Paderæ-brunna*, la fontaine de Pader, qui est le nom de la ville de Pader-born en West-phalie. Mais, le même terme a dû être également propre au langage des Slaves, ou anciens Sarmates. Constantin Porphyrogénète en fournit la preuve dans son livre de l'administration de l'Empire, (*Chap. 9.*) où décrivant les sauts du Danaper ou Borysthène, qui coule en pleine Sarmatie, il dit que le sixième saut est nommé par les Slaves *Berontse*, ce qui veut dire source d'eau, βεράσμα νηρᾶ. Quant on lit dans Dion, abrégé par Xiphilin, que Décébale avoit enlevé aux Iazyges un canton de pays, qui ne leur fut point restitué par Trajan; on se persuade aisément, que par ce canton de pays, il faut entendre celui que nous reconnoissons

ici pour avoir fait partie de la province Romaine de Dace.

Entrons maintenant dans la Transilvanie, qui n'étant pas la plus étendue des parties de cette province, paroît la principale. C'est en même temps celle où les recherches qui peuvent illustrer ou éclaircir l'antiquité ont été jusqu'à présent plus heureuses, & il semble qu'il y ait moins de lieu d'y faire quelque découverte que dans les autres contrées de la Dace. L'emplacement qu'occupoit *Sarmizegethusa*, qui fut surnommée *Ulpia-Trajana*, est connu par de grands vestiges de la magnificence de Trajan, qui par sa conquête faisoit succéder une colonie Romaine à l'ancienne résidence royale. Ce lieu est appelé par les gens du pays, en parlant Hongrois, *Var-hel*, c'est-à-dire *urbis locus;* & au milieu des ruines, un village habité par des Valakes est appelé *Gradiska*. Cette dénomination dérivée du Slavon *grad* ou *gorod*, m'a paru commune à plusieurs autres lieux, où d'anciennes positions prennent leur place, de manière même à servir d'indice pour les reconnoître.

D'*Ulpia Trajana*, une voie romaine marquée dans la Table, & dont il reste des vestiges, conduit à une seconde colonie sous le nom d'*Apulum*. On est instruit que c'est Albe-Julie. Les restes d'une grande ville, qui sont adjacens, & le témoignage de plusieurs inscriptions, où le nom d'*Apulum* est répété, ne laissent aucun doute sur ce sujet. Quelques auteurs, qui se sont inquiétés de savoir, si le surnom de Julie étoit Romain, & ne devoit pas se rapporter à *Julia Domna*, femme de Sévère, & mère de Caracalla, ont apparemment ignoré, que cette ville a été appelée par les Hongrois *Gyula-feïr-var*, la ville blanche de Gyula; & que Gyula est le nom, ou plustôt le titre de dignité d'un chef des Hongrois, qui vers le milieu du VIII.e siècle s'établirent dans la Transilvanie, alors appelée Erdel. Thwrocs, dans ses chroniques de Hongrie, dit en parlant de ce Gyula, *civitatem magnam in Erdelen in venatione suâ invenerat, quæ jampridem à Romanis constructa fuerat.* C'est donc Albe-Gyula, plustôt qu'Albe-Julie. Les Allemands disent simplement *Weissen-burg*, ou ville blanche. Entre divers lieux qu'indique la Table dans l'intervalle d'*Ulpia-Trajana* à *Apulum*, P. 321.

on remarque *ad Aquas*, un lieu de bains ou d'eaux minérales. Il y a dans Ptolémée une position sous le nom de Ὕδατα, auquel la version latine ajoûte celui d'*Aquæ*. L'ordre itinéraire des lieux veut, qu'on cherche celui-ci aux environs d'Haczek, & de la petite rivière ou du torrent de Strig, qui est l'*amnis Sargetia*, dans le fond duquel Décébale avoit enfoui ses trésors, en détournant son cours, & le faisant ensuite rentrer dans son lit. On voit une autre position, dont le nom de *Germuhera* dans la Table paroissant corrompu, ainsi que beaucoup d'autres le sont, peut se lire, selon Ptolémée, *Zermizirga*, ce qui procure l'avantage de retrouver une des villes que Ptolémée cite dans la Dace. Et je conjecture que la position d'Arani sur le Maros, en deçà d'Albe-Julie, convient à ce lieu.

D'*Apulum* la Table conduit à *Salinæ*, que l'on placera volontiers à Torda, où il y a des carrières de sel, & quelques restes d'antiquités. C'est l'opinion de Zamosius, dans un traité intitulé *Analecta lapidum vetustorum in Daciâ.* A *Salinæ* succède *Patavissa* dans la Table. Mais, si le nom de ce lieu existe encore, comme je le soupçonne, dans celui de Ptovis ou Tovis, petite ville ou bourgade sur le bord du Maros, entre Albe-Julie & Torda, en ce cas *Patavissa* doit précéder *Salinæ.* Dans les Pandectes de Justinien, *Patavissensium vicus* est cité avec plusieurs colonies de la Dace, & comme ayant obtenu de l'empereur Sévère *jus Coloniæ*. Il faut substituer *Patavissa* au nom qui se lit *Patruissa* dans Ptolémée. Une inscription trouvée à Torda, fait mention *civitatis Petovii*, & Zamosius est dans l'opinion que cette ville est la même que *Patavissa*.

Dig. de Censib. leg. 1, §. 9.

En continuant de remonter dans la Transilvanie, la voie romaine conduit à *Napoca*, qualifiée du titre de colonie dans une inscription, & dans l'endroit du Digeste allégué ci-dessus. Quoique l'inscription ait été trouvée à Kolos-var, je pense que *Napoca* est le lieu qu'on nomme aujourd'hui Doboca, peu considérable à la vérité dans son état présent, mais qui donne le nom à un des comtés qui partagent la Transilvanie. Ce n'est pas qu'on ne doive regarder Kolos-var, que les Alemands appellent Klausenbourg, comme un lieu ancien, puisque dans

une inſcription placée au devant d'une des portes, on lit: *J. M. N. Trajano, pro ſalute imper. Antonini & M. Aurelii Cæſ. milites conſiſtentes Municipio poſuerunt.* Je ſerois même porté à croire, que ce Municipe pourroit être *Ulpianum,* que Ptolémée place dans le nord de la Dace en tirant vers le couchant, ce qui convient fort à la poſition de Koloſ-var; & le nom de Trajan rappelé dans un monument poſtérieur à ce Prince, ſemble déſigner un lieu qui lui étoit particulièrement attribué. Rer. Hungar. ſcript. p. 627.

Quelques lieux de moindre conſidération, marqués dans la Table au-delà de *Napoca*, & avant que d'arriver à *Paroliſſum,* la dernière des places Romaines de ce côté-là, peuvent être négligés. Cette place eſt figurée dans la Table comme les villes conſidérables. On la trouve dans Ptolémée reculée dans le nord de la Dace, ainſi qu'il convient. Spon a rapporté une inſcription en l'honneur du Pontife *civitatis Paraliſenſium.* En cherchant l'emplacement que peut avoir occupé cette ville, je trouve ſur une carte manuſcrite de la Tranſilvanie, dreſſée ſous le dernier Empereur de la maiſon d'Autriche, & beaucoup plus parfaite qu'aucune autre, une petite rivière nommée Leis, avec un lieu adjacent & de même nom, ſur la frontière du pays vers l'entrée de la Moldavie. Et comme on peut croire que le nom de *Paraliſum,* ſelon l'inſcription, exprime littéralement un lieu ſitué *ad Liſum,* cette interprétation eſt applicable aux circonſtances locales que je viens d'expoſer. J'avoue du moins, que juſqu'à préſent, je ne connois rien de plus convenable ſur ce qui concerne cette poſition en particulier. P. 193.

C'eſt en ſuivant une voie Romaine, que nous avons pris connoiſſance des poſitions qui précèdent. Il ſe trouve en Tranſilvanie, à l'écart de cette voie, quelques autres poſitions, dont la dénomination ſemble convenir à des lieux mentionnés dans Ptolémée. *Tiriſcum,* avec cette addition dans la verſion latine, *quod nunc Taros dicitur,* qui eſt une gloſe ajoûtée au texte grec, peut être pris pour Torocze, au nord de Tovis, au midi de Koloſ-var. Le nom de *Rhuconium* reſſemble fort à Regen, ſur le bord du Maros en remontant. Dans le nom d'*Uti-dava,* mettant à part la finale, en conſéquence de la remarque que

j'ai faite ailleurs, je retrouve *Ud-var-heli.* Il ne faut considérer dans le rapport de ces dénominations, que la partie distinctive du nom, *Uti* ou *Udi*; & séparer de la dénomination moderne deux termes dont elle est suivie, *var* & *hel.* Le premier est Hongrois, & le second est propre aux Szek-hels, qui occupent un canton de la Transilvanie, où ils ont précédé la nation Hongroise & les colonies Saxones, que l'on distingue séparément dans l'étendue du même pays. *Var* & *Varos* sont des termes appellatifs de lieux fortifiés & de villes; *hel* ou *heli* désigne un lieu d'habitation quelconque. Zamosius nous apprend, que de Torda sortent deux voies romaines; l'une tendante vers le couchant, pour conduire à la frontière de la province du côté du pays des Iazyges; l'autre qui prend le côté directement contraire, & conduit à Vasar-heli, *Forum Siculorum*, le lieu d'assemblée des Szek-hels. L'auteur que je cite, également curieux & docte, nous fait connoître, que ces grands chemins ne cédoient en beauté & solidité de construction, à aucune des autres voies militaires construites par les Romains: *ex lapidibus in quadrum dolatis, additâ etiam calce silices sunt ferruminati;* c'est ainsi que Zamosius s'en explique.

Il est question maintenant d'entrer dans la Valakie, en traversant les montagnes qui la séparent de la Transilvanie, & qui lui ont fait donner le nom de *Transalpine.* L'usage du terme appellatif *Alpis*, pour désigner les montagnes, ne se borne pas à ce qu'on appelle plus communément les Alpes. C'est à la chaîne du mont Carpath, aujourd'hui Krapak, qui couvre la Hongrie & la Transilvanie, que se rapporte la dénomination d'*Alpes Bastarnicæ*, marquée dans la table Théodosienne. Ce sont des Alpes, selon Jornandès, qui environnent la Dace: *Dacia ad coronæ speciem arduis Alpibus emunita.* Thwrocs, dans les chroniques Hongroises, décrivant la route que tinrent les Magiars ou Hongrois de notre temps, pour entrer dans le pays qu'ils occupent, trois siècles après l'invasion des Huns sous Attila, désigne par le nom d'*Alpes* les montagnes que cette Nation rencontra, après avoir traversé le pays de plaine qui est connu sous le nom d'Ukraine. Mikowini, gentilhomme

De reb. Getic. cap. 5.

P. 30.

Hongrois, qui avoit entrepris de dreſſer des cartes particulières des contrées ou diſtricts qui partagent la Hongrie, a employé le terme d'*Alpes* dans la dénomination des montagnes des comtés de Thwrocs & de Liptow, qui ſont au pied du Krapak.

Une route tracée dans la Table en partant d'*Apulum*, conduit dans la Valakie. Le premier lieu de remarque ſur cette route eſt Ceben, dont le nom paroît dans la Table, quoiqu'il y ait quelques lettres à réformer, en liſant *Cebenie*, pluſtôt que *Cedonie*. Les trente-neuf milles que marque la Table pour la diſtance à l'égard d'*Apulum*, conviennent très-bien à ce que l'on compte de chemin entre Albe-Julie & Ceben, ſavoir ſix à ſept lieues Germaniques. Car, la lieue Germanique, en doublant la meſure de l'ancienne raſte, qui valoit trois milles romains, ſe compare à ſix milles. Le nom de Ceben eſt commun à la ville & à une rivière, qui paſſe auprès, pour ſe rendre enſuite, & à environ douze milles ou deux lieues plus bas, dans une groſſe rivière, connue aujourd'hui comme dans l'antiquité ſous le nom d'*Aluta*, ſi ce n'eſt qu'on dit communément Alt ou Olto. Le nom de Herman-ſtat, que les Alemands donnent à Ceben, vient d'un ſeigneur, par qui cette ville a pû être reſtaurée. Des inſcriptions qu'on y a trouvées, & dont quelques-unes ont été rapportées dans le recueil des hiſtoriens de Hongrie, ſont des témoignages de ſon exiſtence du temps des Romains. P. 626.

La voie que nous ſuivons actuellement ſe rend ſur le bord de l'Aluta, & entre les indices qu'on a ſur ce ſujet, eſt une des manſions marquées ſur cette voie ſous le nom de *Pons Alutæ*. Le lieu qui ſuit Ceben eſt appelé *Stenæ*, ce qui déſigne un paſſage étroit, ſelon la force du terme, qui eſt grec. Or, la rivière d'Aluta ſortant de la Tranſilvanie, pour traverſer directement la Valakie du nord au ſud, ſe trouve reſſerrée des deux côtés par les montagnes qui ſéparent la Tranſilvanie d'avec la Valakie. Et dans ce paſſage, ſur la rive droite de la rivière, la carte manuſcrite de Tranſilvanie que j'ai citée plus haut, m'indique une ancienne fortereſſe, ſous une dénomination remarquable par ſa convenance, ſavoir *Arxa via*. Il eſt d'autant moins ſurprenant qu'une expreſſion de la langue

Romaine, *via arcta*, se soit ainsi conservée, à une lettre près; que l'on doit être prévenu que le langage actuel de la nation Valake est foncièrement un dialecte de la langue Latine. On trouve ensuite dans la Table une mansion sous le nom de *Prætorium*, & une autre dont le nom se lit *Castra Tragana*, où il est évident qu'il faut lire *Trajana*, que l'on peut conjecturer avoir existé dans les environs de Ribnik, petite ville sur le même bord de l'Aluta. A Ribnik je rencontre la trace bien marquée de la voie romaine, & prolongée le long de l'Aluta jusqu'au Danube. Car, sur une carte particulière de la Valakie, donnée par un ingénieur Vénitien, d'après celle qu'un Cantacuzène a dressée, & dédiée à un Comnène archevêque de Dristra, on lit sur cette trace de voie, *strada fabricata da Trajano imperatore;* & dans la carte de Hongrie de Muller, *via lapidea imperatoris Trajani.* En se rappelant la manière dont les voies militaires de la Dace étoient construites, selon que Zamosius parle des vestiges qui subsistent, on n'est point étonné que la trace en soit connue distinctement.

Le *Pons Alutæ*, qui est marqué plus bas, donnoit entrée dans le pays situé au-delà de l'Aluta; & une voie romaine qui nous est inconnue, pouvoit partir de-là pour traverser ce pays. Je passe par dessus quelques lieux qui paroissent de moindre considération. A quelque distance en deçà du Danube, la voie qui tend directement au rivage du fleuve vis-à-vis de Nicopolis, détache une branche sur la droite, pour se rendre également au bord du fleuve, vis-à-vis de l'embouchûre de la rivière d'Esker, qui est l'*Œscus* de l'antiquité. Cette rivière sortant des montagnes de la Bulgarie, un peu au dessus de Sardique & de Sophia, se rend dans le Danube près d'un lieu appelé aujourd'hui Igigen, où l'on voit des vestiges d'une ville dont il est mention dans l'antiquité sous le même nom d'*Œscus* ou *Escus*. C'est en cet endroit du Danube, que l'on distingue dans les basses eaux des restes de piles d'un pont de bois, que quelques auteurs ont confondu avec celui de Trajan, quoiqu'il en soit éloigné de plus de cent milles romains en ligne directe. Le comte Marsigli attribue celui-ci à Constantin, dans l'expédition

Operis Danub. t. II, parte 1.

l'expédition qu'il entreprit contre les Goths; & je renvoie aux preuves qu'il en donne, ne voulant point grossir ce Mémoire de ce qui est écrit ailleurs. Mais, ce que je ne suis pas dispensé de rapporter, c'est qu'à l'endroit où la voie romaine, qui est latérale au cours de l'Aluta, se partage en deux branches, le comte Marsigli dans sa carte des antiquités Romaines, place les vestiges d'une ville ancienne sous le nom d'*Antina,* & dont je crois qu'on peut démêler la position dans la table Théodosienne.

Pour y parvenir, il faut considérer en examinant la Table, que la voie dans laquelle nous sommes entrés en partant d'*Apulum,* pour pénétrer dans la Valakie, conduit par un retour vers le haut du Danube, à un lieu nommé *Egeta.* Or, ce lieu d'*Egeta* se place auprès du pont de Trajan (comme il résulte d'un Mémoire donné précédemment à l'Académie) sur la voie Romaine qui suivoit le bord du Danube, dans la Pannonie & dans la Mœsie. J'ai fait remarquer dans ce Mémoire, que la Table indiquoit une voie, qui traversant le Danube à *Egeta,* conduisoit dans la Valakie, & cette voie fait justement partie de celle que nous avons prise à *Apulum.* Mais, au lieu de la continuer dans le même sens, il faut actuellement la prendre en partant d'*Egeta.* La Table marque d'abord un lieu sous le nom de *Drubetis,* qui dans Ptolémée est écrit *Druphegis:* & en passant le pont de Trajan près d'*Egeta,* on trouve que ce lieu existe sous le nom de *Drivizza,* dans la distance convenable aux vingt-un milles que la Table indique. Ensuite vient *Amutria,* ou *Amutrium* selon Ptolémée, qu'il est aisé de reconnoître en consultant le local, & sur la même direction de route, sous le nom de *Motru,* avec une égale convenance à la distance indiquée par la Table, savoir, trente-six milles. En poussant plus loin sur l'alignement que donnent ces deux positions, cet alignement conduit précisément vers l'endroit où nous avons quitté la trace précédente de la voie, lorsqu'elle se divise en deux branches différentes dirigées vers le Danube. Pour que ces circonstances paroissent dans toute leur évidence, il faut avoir les yeux sur la carte ou représentation géographique, qui doit nécessairement accompagner un

Mémoire tel que celui-ci. Je dois ajoûter, que comptant dans la Table cinquante-cinq milles entre la position d'*Amutrium*, ou de Motru, & celle dont la Table fait mention sous le nom de *Castra nova*, cette distance paroît fort convenable à ce qui reste d'intervalle depuis le lieu existant sous le nom de *Motru*, jusqu'à l'endroit de l'ancienne voie romaine où nous disons qu'elle se divise. Donc il y a tout lieu de croire, que l'endroit de cette division est la place de *Castra nova*. Et puisque le comte Marsigli a connu qu'il y existoit de grands vestiges d'un établissement Romain, lesquels ne cèdent, selon lui, qu'aux seuls restes d'*Ulpia-Trajana*, il n'y a point de doute à former sur ce qui concourt à déterminer cette position, & ce n'est pas sans fondement qu'on s'est flatté de pouvoir y adapter un lieu indiqué dans la Table. On pourroit conjecturer au surplus, que le nom de *Castra nova* étant distinctif de celui de *Castra Trajana*, qui ont existé séparément, cette dénomination de *Castra nova* se rapporteroit à l'expédition de Constantin, & au nouveau pont construit par lui dans le voisinage. Quoi-qu'il en soit, je vois subsister la mémoire d'un établissement particulier des Romains en ce canton de la Valakie, dans le nom de *Romanazzi*, dont on l'appelle encore actuellement sur la droite de l'Aluta en descendant dans le Danube.

Voilà ce que m'a fait connoître l'application à rechercher des positions jusqu'à présent indéterminées dans l'ancienne Géographie. Nous serions instruits d'un plus grand nombre de lieux, & ces lieux nous conduiroient plus avant, si dans la table Théodosienne les voies militaires qui s'étendoient jusqu'aux extrémités les plus reculées de la Dace Romaine, étoient décrites. Mais, au défaut de ce moyen, nous pouvons du moins retrouver plusieurs lieux dont Ptolémée fait mention dans la Dace, en remarquant la correspondance qu'ils ont avec les dénominations que l'on connoît aujourd'hui en Moldavie. Je me sers pour cela d'une carte particulière, dressée par Demetrius Cantemir, pendant qu'il gouvernoit la Moldavie en qualité de Hospodar, & qui m'a été communiquée par le prince Antiochus son fils, lorsqu'il étoit ici en qualité

d'Ambaſſadeur de Ruſſie. La Moldavie eſt une partie démembrée de la Valakie, dont elle conſerve le nom dans celui de *Moldo-Blaquia*, qui lui eſt propre, & dans lequel, pour faire une diſtinction, le nom de la rivière de *Moldava* eſt joint à celui de *Blaquia* ou de *Vlaquie*.

Zamoſius & Gruter ont rapporté une inſcription trouvée près d'*Ulpia-Trajana*, faiſant mention des Daces Iaſſiens, *Dacorum Iaſſiorum;* & je ne doute pas qu'Iaſſi, ville principale de la Moldavie, n'y ſoit déſignée. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'eſt que Conſtantin Porphyrogénète parlant des établiſſemens qu'occupoient de ſon temps les Patzinacites en ce même pays, fait mention du diſtrict de *Giaſe* ou *Giaſi*. Il y a dans Ptolémée une poſition ſous le nom de *Tiaſum*, que je lirois volontiers *Giaſum*. Le *gamma* majuſcule de l'alphabet grec & le *tau* diffèrent ſi peu, qu'on a pû aiſément prendre l'un pour l'autre. Je trouve ſur la carte de Moldavie, qu'un lieu ſitué ſur les confins du territoire particulier de Iaſſi, eſt nommé *Finiria Domnii;* & il n'eſt point indifférent de remarquer en cela deux choſes, une grande affinité avec le langage Romain, & ce que l'on rencontre aſſez fréquemment dans les provinces Romaines les mieux connues, un lieu dont la dénomination indique les confins ou limites d'un territoire.

Il y a dans Ptolémée un nom de lieu très-diſtingué, & véritablement Romain; c'eſt *Prætoria Auguſta*. Si aucun nom ne reſſemble à celui-là dans la Moldavie, je le crois remplacé par celui de *Roman*, que porte une ville au centre du pays, & en ſituation très-avantageuſe au confluent de la Moldava dans la rivière de Siret, & qui domine ſur un diſtrict qui eſt appelé du même nom. Je n'appuyerai point en prenant ces lieux l'un pour l'autre, ſur une circonſtance que je remarque dans leur poſition, & je conſens qu'on la regarde comme l'effet d'un heureux accident. La latitude que Ptolémée aſſigne à *Prætoria Auguſta*, eſt quarante-ſept degrés; & c'eſt juſtement celle où l'emplacement que je crois convenable à la Moldavie en général, fait tomber la poſition de Roman en particulier. Voici d'autres villes que la reſſemblance de dénomination peut

faire croire correſpondantes : *Petro-dava* répond à Piatra; *Zuzi-dava* à Suczava; *Netin-dava* ou *Nenti-dava* à Sniatin. La poſition de Sniatin vers le haut du Prut (& qui ſort même des limites de la Moldavie, étant une place Polonoiſe) fait voir juſqu'où la province de Dace pouſſoit ſa frontière. Car, quoique la poſition de *Netin-dava*, rangée trop au ſud dans Ptolémée, ne convienne pas par cet endroit à celle de Sniatin, cependant, Ptolémée reculant les bornes de la Dace juſqu'au bord du Tyras dans la partie ſupérieure de ſon cours, l'extenſion de la Dace juſqu'à cette hauteur eſt ſuffiſamment établie. Le nom d'une nation particulière dans cette province, *Rhatacenſii*, ſe retrouve dans celui de Radaüz, que porte une ville épiſcopale, preſque auſſi élevée dans le nord que Sniatin, & voiſine de Suczava. On peut conjecturer que *Docirava* ou *Docirana* eſt Dorna, ſur les confins des parties ſeptentrionales de la Tranſilvanie; enfin, que *Paloda* eſt Ballad ou Barlad, & que *Zargi-dava*, dans la poſition la plus avancée vers l'orient, eſt Orchei, dont le diſtrict tient en effet au Tyras ou Dnieſter. Quoique toutes les poſitions, dont le nom ſe termine en *dava*, ne ſe rencontrent point ici, nous en citons un aſſez grand nombre pour faire voir combien cette finale a été commune dans l'étendue de la Dace, ainſi que je l'ai remarqué ailleurs. Et Zamoſius s'en autoriſe pour dire, que les dénominations ainſi terminées, *Davorum incolarum nomen referunt.* On ſait en effet que les eſclaves de cette nation chez les Grecs & chez les Romains, étoient appelés *Daves*, de même qu'on les appeloit *Gètes.* Ce ſeroit mal-à-propos qu'on attaqueroit cette conjecture, ſur ce qu'on lit dans quelques exemplaires de Ptolémée *Dana*, au lieu de lire *Dava.* Car les inſcriptions dépoſent en faveur de cette dernière leçon.

Au-reſte, je ne ſache point de lieu qu'on dût moins ſe flatter de pouvoir retrouver dans l'étendue de la Moldavie, que la demeure du Pontife des Gètes: mais je ne répéterai point ici ce que j'ai expoſé dans un Mémoire précédent. Ce que je ne dois point omettre, c'eſt de faire mention d'une grande voie Romaine, qui ſubſiſte dans toute la largeur de la

Mém. t. XXV, p 40 & ſuiv.

Moldavie, depuis l'embouchûre du Siret dans le Danube jusqu'au Tyras ou *Dniester*, dont elle joint le bord près d'une place Turque assez connue sous le nom de Bender, autrement Tighino. Le Prut ayant son cours dans cet intervalle, la voie dont je parle le traverse dans un endroit nommé *Troian*, & la voie porte aussi le même nom. Ce nom est celui de Trajan, sans qu'on puisse en douter, Zamosius ayant remarqué que dans la Transilvanie, la voie qui conduit d'*Ulpia-Trajana* à *Apulum* ou Albe-Julie, est pareillement appelée *Troiane* par le peuple, qui a pris l'habitude de corrompre ainsi le nom de Trajan. C'est par la carte de Moldavie dont j'ai parlé, que je connois la voie romaine qui traverse la partie méridionale de cette province. Le comte Marsigli ne l'a pas omise dans sa carte des antiquités Romaines, mais avec ce défaut, qu'il ne la fait commencer qu'au bord du Prut, & près de Falcin, que ce chemin laisse néanmoins assez loin sur la gauche. Il fait dans une partie de sa longueur, la séparation de la Moldavie d'avec le canton occupé par les Tartares sous le nom de *Budziac*, & ce canton ne resserre point la Moldavie, en s'étendant jusqu'auprès de Falcin.

Avant que de terminer ce Mémoire, je crois devoir rendre témoignage de l'exactitude avec laquelle le plus ancien des historiens s'est expliqué sur le cours des rivières principales, dont on est actuellement bien informé que la Moldavie & la Valakie sont coupées. Dans ce pays, qu'Hérodote appelle Scythie, parce qu'autrefois il faisoit partie de la Scythie, & que les Gètes qui l'ont possédé étoient Scythes, l'Ister, dit cet historien, reçoit cinq fleuves. Le premier, qui est le plus oriental, & en même temps le plus considérable, est appelé *Porata* par les Scythes, *Pyretos* par les Grecs. Le second en grosseur & plus occidental, c'est *Tiarantus*. Dans l'intervalle de ces deux rivières, il y en a trois autres, *Ararus*, *Naparis* & *Ordessus*. Tel est le narré d'Hérodote. Le Prut étant bien clairement indiqué, l'*Ararus* qui lui succède en remontant le Danube, est le Siret; le *Naparis* vient ensuite, appelé actuellement Proava; & *Ordessus*, qui conserve le même fond de

In Melpomene, num. 48.

dénomination dans le nom d'Ardgis: de ſorte que *Tiarantus* doit être Aluta. On peut être étonné de ne pas voir autant de netteté & de correſpondance au local, dans ce que Conſtantin Porphyrogénète dit des rivières du même pays. Ptolémée connoît *Aluta;* il donne le nom d'*Hieraſſus* à une rivière qui doit être le Prut: les rivières intermédiaires lui ſont inconnues. Il fait couler au couchant de l'Aluta, & juſque dans le Danube, une rivière ſous le nom de *Rhabon;* & quoique *Mariſus,* le Maros, ne tombe point dans le Danube, mais dans le *Tibiſcus* ou la Teiſſe, il y a lieu de croire que *Rhabon* en tient lieu dans Ptolémée; & s'il a tort de conduire cette rivière dans le Danube, Strabon commet la même faute à l'égard du *Mariſus.*

De adminiſtr. Imper. c. 38.

Il ne me reſte qu'à donner une juſte idée de l'étendue des pays, qui réunis ſous le nom de Dace, ont fait une province de l'empire Romain. Ce qui m'y engage, c'eſt ce que dit Eutrope, que le circuit de cette province eſt de mille milles; *decies centena millia in circuitu;* ce qui eſt répété dans l'abrégé des provinces Romaines de Sextus-Rufus. On juge d'abord, que cette expreſſion doit être vague, & ſans grande préciſion: mais, loin de renfermer de l'exagération, elle eſt au deſſous de la réalité. Je trouve cinq cents milles de longueur en droite ligne, depuis les retranchemens Romains qui couvroient la Dace, juſqu'au Tyras, où aboutiſſoit la voie Trajane dont j'ai parlé; & environ quatre cents milles depuis le Danube vers l'embouchûre de l'Aluta, juſqu'à la partie ſupérieure du Prut. Enfin, la circonférence des diverſes contrées renfermées dans ces eſpaces, étant priſe en gros, paſſe treize cents milles. Si cette ſupputation renchérit ſur l'eſtime faite par Eutrope, ce n'eſt pas pour avoir agrandi la Dace de quelque portion de pays qui ne fût pas de ſa dépendance. Le détail des lieux, & leur correſpondance avec ce qui les repréſente actuellement, nous ſert de garantie. C'eſt un champ très-vaſte, qui paroiſſoit demander, qu'on voulût travailler à le défricher.

Lib. VIII, §. 11.